



Les romans de Naguib Mahfouz pour comprendre l'Égypte de l'entre-deux guerres

Ilham Jaafar

► To cite this version:

Ilham Jaafar. Les romans de Naguib Mahfouz pour comprendre l'Égypte de l'entre-deux guerres : La littérature au service de l'enseignement en histoire. Education. 2019. hal-02364197

HAL Id: hal-02364197

<https://univ-fcomte.hal.science/hal-02364197>

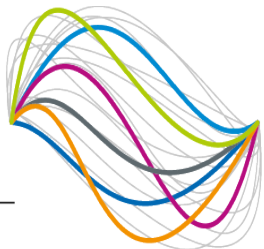
Submitted on 14 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



Mémoire

présenté pour l'obtention du grade de

MASTER MEEF

« Métiers de l'Enseignement de l'Éducation et de la Formation »

Mention 2nd degré – professeur des lycées et des collèges
Histoire – Géographie – EMC

Les romans de Naguib Mahfouz pour comprendre l'Égypte de l'entre-deux- guerres : la littérature au service de l'enseignement en histoire.

Soutenu par :

Ilham JAAFAR

Sous la direction de :

Maxime KACI,

professeur d'histoire contemporaine,
maître de conférences en histoire contemporaine.
Université de Bourgogne Franche-Comté.

Année universitaire : 2018/2019

Remerciements

Je tiens dans un premier temps à remercier mon directeur de mémoire monsieur Maxime KACI, professeur et maître de conférences en histoire contemporaine à l'Université de Bourgogne Franche-Comté, pour sa patience, son écoute et ses précieux conseils qui ont nourri ma réflexion et enrichi mon travail.

Je remercie également toute l'équipe enseignante de l'École supérieure du professorat et de l'éducation de l'Académie de Besançon, qui a su nous conseiller et nous soutenir ces deux dernières années de préparation au concours et au MASTER. Merci à toutes les personnes qui ont contribué au bon déroulement de la formation en nous accompagnant pour entrer dans le métier d'enseignant.

Je témoigne plus particulièrement toute ma reconnaissance à madame Patricia PETIT pour sa bienveillance et sa compréhension tout au long de ces derniers mois.

Enfin, merci à mes parents et à mes sœurs pour leurs encouragements et leur soutien infaillible.

Table des matières

Introduction	4
Mahfouz et la « Trilogie du Caire ».....	4
Le contexte historique dans lequel s'inscrit la « Trilogie » : l'Égypte de l'entre-deux-guerres.....	8
Les acteurs historiques.....	11
L'intérêt de la « Trilogie » pour comprendre l'Égypte de l'entre-deux-guerres.....	14
 Chapitre 1. Récit historique et récit littéraire : le roman, une source pour l'historien ?.....	16
Spécificités : récit historique et récit romanesque, deux mondes opposés ?.....	16
Convergences entre le récit fictif et le récit historique.....	18
L'auteur : Naguib Mahfouz, témoin de l'histoire égyptienne.....	20
L'écrivain, témoin de l'histoire ? Analyse de la notion de témoignage.....	23
 Chapitre 2. Le roman au service d'un discours historique incarné.....	28
Le discours fictif porteur d'une vérité historique qu'il faut savoir déceler, notamment à travers la précision recherchée dans la description des lieux dans le roman réaliste.	28
Comprendre la complexité de l'ensemble d'une société : une analyse psychologique approfondie des personnages.	33
 Chapitre 3. La « Trilogie » dans l'enseignement de l'histoire de l'Égypte de l'entre-deux-guerres : intérêts et possibilités d'une exploitation en classe.....	39
L'enseignement de l'Égypte de l'entre-deux-guerres : état des lieux dans les programmes et dans les manuels scolaires.....	39
Ce que la « Trilogie » de Mahfouz peut apporter à l'enseignement de l'histoire du Proche et Moyen-Orient.....	44
Les limites de l'exploitation de l'oeuvre de Mahfouz en vue des programmes et des recommandations officielles.....	46
 Conclusion.....	48
 Annexes.....	50
Annexe 1 : manuel Hatier.....	50
Annexe 2 : manuel Nathan.....	53
Annexe 3 : exploitation pédagogique 1.....	56
Annexe 4 : exploitation pédagogique 2.....	58
 Bibliographie	60

Introduction

Mahfouz et la « Trilogie du Caire »

Né en 1911 dans la ville du Caire, Naguib Mahfouz, auteur égyptien reconnu comme l'un des grands écrivains du monde arabe au XXe siècle, laisse après son décès en 2006 à l'âge de quatre vingt quinze ans, trente-quatre romans et plus d'une centaines de nouvelles ainsi que de nombreuses adaptations de ses œuvres au cinéma. Cependant, c'est le projet auquel on se réfère plus communément comme la « Trilogie du Caire » qui continue d'occuper une place particulière parmi tout ce qui a été produit par l'auteur égyptien. Selon la revue égyptienne Arageek¹, la « Trilogie » de Naguib Mahfouz fait encore aujourd'hui partie des livres incontournables de la culture romanesque égyptienne et arabe.

La fresque romanesque, parue progressivement entre 1956 et 1957, est composée de trois romans dont les titres respectifs sont les suivants :

- ***Impasse des deux palais***, publié en 1956, se concentre sur l'année 1919, ainsi que les mois qui la précèdent. L'ébullition qui entoure la Révolution égyptienne qui éclate cette année sert de toile de fond aux personnages de ce premier roman de la « Trilogie » ;
- ***Le Palais du désir*** est le second roman à paraître en 1957 ; elle repose sur les événements qui suivent la Révolution de 1919 et qui se concentrent sur la lutte pour l'indépendance contre la puissance impériale anglaise marquant les années 1920 ; le roman se clôture avec la mort du leader du combat pour l'indépendance, Saad Zaghloul ;
- ***Le Jardin du passé***, dernier volume de la « Trilogie » est également publié en 1957. Les événements vécus par les personnages débutent en 1934 et prennent fin en 1943, à la veille de la Seconde Guerre mondiale.

À travers ces trois volumes, le lecteur suit les bouleversements que connaît une famille de la petite bourgeoisie du Caire, sur une période s'étalant de l'année 1919 jusqu'à l'année 1943. Cette famille du Caire, à travers ces différentes générations, vit et s'agrandit dans les différents quartiers populaires et anciens de la capitale égyptienne, tels que celui

¹ « La Trilogie du Caire de Naguib Mahfouz, l'histoire de l'Égypte à l'aube du XXe siècle », Hanni Samir Ghani, sur le site arageek.com, publié le 23 avril 2014 et dernièrement édité le 23 décembre 2017. Traduction personnelle de l'arabe au français.

Al Gamaliyya² (avec ces lieux marquants comme la mosquée Al Hussain³, le souk de Khan Al Khalili⁴), ou encore celui d'Al Sukaria⁵, qui se caractérisent par les nombreuses échoppes et mosquées qui les traversent et qui y créent une ambiance particulière que Mahfouz décrit avec détail : l'architecture des maisons, les petits commerces qui traversent les rues du quartier, l'odeur des épices, les couleurs des tissus, des fruits et des légumes... Tout est dépeint avec réalisme pour imprégner le lecteur de l'ambiance de ce quartier, et de l'histoire de cette famille. Une histoire qui, bien que fictive, s'inspire de faits réels, de la société égyptienne et des transformations qui la bouleversent.

La « Trilogie » est imprégnée du thème de la succession, mais aussi celui de la confrontation de trois générations, dont le père puis grand père, Ahmed Abd Al Gawwad, également surnommé « El Sayed »⁶, est le chef craint et incontesté de la famille. Cet homme manifeste deux personnalités totalement contradictoires tout au long de la « Trilogie » : celle de l'homme respectable et respectueux des traditions et de la religion devant de sa femme Amina et de ses enfants, faisant ses prières et gérant d'une main de fer son commerce; et celle de l'homme libre, amateur de chant, d'humour et de belles femmes lorsqu'il fréquente les salons des almées⁷ avec ses amis les plus intimes. « El Sayed » abandonnera son goût pour les soirées, les almées, le chant et la boisson pendant une durée de cinq ans, en signe de deuil pour la mort de son fils Fahmi, tombé parmi les victimes de la Révolution de 1919. Convaincu par ses amis de dépasser cette tristesse, il finit par renouer avec ses anciennes habitudes, mais il n'est plus aussi imposant et impressionnant comme il a pu l'être, surtout au sein de sa propre maison. L'opposition que lui manifesterà Kamal dans ***Le Palais du Désir*** laisse entrevoir la chute du père, déjà annoncée dans le premier volume par le portrait qui est dressé d'Abd Al

2 Nom d'une grande rue datant de l'époque fatimide (Xe-XIe siècle), celui-ci sera ensuite donné, et ce jusqu'à aujourd'hui à tout un quartier du centre du Caire.

3 La mosquée Al Hussain fait partie des monuments les plus importants de la ville du Caire. Inscrite au patrimoine historique de l'humanité, cette mosquée qui inclut également une université réputée dans le monde arabe, a été construite en 1154. Elle est le lieu le plus saint de la tradition musulmane en Égypte.

4 Grand souk dont le site date également de l'époque fatimide. Il est situé au centre de la capitale égyptienne, au Sud du quartier Al Gamaliyya.

5 Quartier historique de la ville du Caire, datant également de la période fatimide.

6 Terme signifiant « monsieur » en arabe. Il s'agit également d'un titre distinctif réservé indiquant la supériorité d'un individu dans la sphère sociale.

7 Dans le monde arabe, les almées sont des danseuses, des chanteuses et des musiciennes, reconnues pour leur capacité d'improvisation. Dans l'Empire ottoman, les almées étaient appelées dans les harems pour instruire et divertir les femmes des riches seigneurs. Plus tard, elles se contenteront de pratiquer leurs talents dans des salons privés ou lors de fêtes comme les mariages.

Gawwad⁸. Ce changement au sein des relations familiales peut être mis en parallèle avec les transitions intergénérationnelles au sein de la société égyptienne, ainsi que les évolutions politiques qui y sont liées : la remise en cause de la figure du père dans la famille pourrait être en quelque sorte une personnification de l'écroulement d'un ancien régime paternaliste et imposant au profit d'un autre, jeune et empreint de modernité. Mais une modernité néanmoins fidèle à une identité égyptienne.

Sa femme Amina est quant à elle l'exemple parfait de l'épouse qui veille au respect des règles et des traditions, vivant dans la peur de décevoir son mari en n'assumant pas ses responsabilités. Elle fait figure d'exemplarité parmi tous les personnages qui composent la « Trilogie ». Cependant, avec l'évolution du récit, Amina sort progressivement des limites imposées par son mari et par la société, non pas sans crainte, notamment lorsqu'elle décide de se rendre à la mosquée Al Hussain pour se sentir proche du saint qu'elle a toujours imploré. Cette femme, aussi simple et respectable soit elle, laisse entrevoir au lecteur, à travers la description des sentiments qui la traversent, la complexité de la situation féminine de l'époque.

La famille de Abd Al Gawwad est également composée de quatre enfants aux caractères bien distincts, qui eux-mêmes, tout au long de la « Trilogie », fondent leurs propres familles et ont des enfants auquel sera consacré plus précisément le dernier roman intitulé **Le Jardin du Passé**. Yassine, l'aîné, est issu du précédent mariage d'Abd Al Gawwad, sa mère ayant été répudiée pour avoir trompé son mari, chose que ne comprendra Yassine qu'une fois adulte : l'événement sera traumatisant pour lui. Il travaille, et tout comme son père, il apprécie le chant, la musique et la compagnie des plus belles femmes de son quartier, qu'il essaye de séduire tant bien que mal. Il n'est cependant pas au courant des escapades de son père, qu'ils ne découvriront que bien plus tard, sans en être finalement gêné, si ce n'est que cela lui révèle une dimension très particulière de la figure paternelle. L'Égypte étant sous occupation anglaise, il est accusé de trahison par un

8 Dans *L'Impasse des Deux Palais*, premier tome de « La Trilogie du Caire », la description physique du maître de maison M. Abd Al Gawwad ne peut-elle pas être interprétée comme l'écroulement progressive d'une société traditionnelle en proie aux incertitudes face à une modernité galopante ? Abd Al Gawwad, « droit sur ses jambes, apparaissait doté d'une belle stature, d'une forte carrure, d'un corps imposant au ventre proéminent et compact, drapé dans la double épaisseur d'une djouba et d'un caftan » : des éléments hérités d'une tradition ancienne et signes extérieurs de richesse de la bourgeoisie égyptienne, mais trahis par « un pied droit apparu dans sa nudité » et qui signale « un premier défaut [...] sur ce corps splendide qui affectait le petit doigt rongé, à l'emplacement d'un cor rebelle, par le raclage répété d'une lame de rasoir. » Ne serait pas là métaphore d'une société égyptienne qui veut conserver sa grandeur mais qui est progressivement affectée par les contestations qui la traversent, et que le pouvoir tente de dissimuler, comme l'on essaye de dissimuler ou d'éliminer un cor disgracieux au pied... ? Les personnages peuvent-ils être perçus comme des représentations symboliques de la sociétés égyptiennes ? À la fois fictifs mais représentatifs des réalités égyptiennes et arabes ?

azhariste⁹. Bien qu'il ne soit pas issu de l'union d'Abd Al Gawwad et d'Amina, Yassine est considéré par cette dernière comme son propre fils, et lui la respecte comme sa propre mère.

Fahmi, le second enfant de la famille, est quant à lui un étudiant engagé politiquement contre l'occupation anglaise, et rêvant d'une société égyptienne exemplaire et égalitaire. Contrairement à la personnalité frivole de Yassine qui s'adonne aux plaisirs de la vie, Fahmi se distingue par son sérieux, sa philosophie et ses dialogues intérieurs complexes. Ses relations avec les autres, et notamment avec la jeune voisine Maryam dont il est amoureux, contribuent à en faire un exemple de maturité parmi ces frères et sœurs. Le destin tragique qui lui est réservé à la fin du premier volume de la « Trilogie » en fait un personnage ancré dans les revendications et les contestations de son époque. Fahmi donne à voir au lecteur l'engagement de la jeunesse égyptienne dans une période où le pays est en ébullition en raison du contexte politique intérieur et extérieur, contexte que nous détaillerons plus tard.

Khadija, l'aînée des deux filles, malgré son exemplarité dans la tenue de la maison, reste dans l'ombre de la plus jeune, Aïcha, plus belle qu'elle aux yeux des prétendants et de leurs familles. Pendant très longtemps, leur père refusera à ce que la plus jeune se marie avant l'aînée, considérant cela comme un affront à ses principes et surtout, ayant peur du stigma social que cela pouvait engendrer contre Khadija. Mais face aux demandes pressantes, le père dû se résigner à donner la main Aïcha en premier. Finalement, les deux filles sont mariées aux frères d'une même famille, mais leurs caractères opposés leurs réservent des destins très différents.

Kamal, le plus jeune de la fratrie, est connu pour sa joie de vivre, son amour profond pour sa mère et la peur immense que provoque chez lui son père. Il est un jeune garçon curieux, cherchant à découvrir la vie. Si parmi les frères, Fahmi est le héros du premier volume en raison de son engagement politique (son action s'inscrit dans le cadre de la Révolution de 1919), Kamal est clairement le héros du second en raison de l'évolution de son personnage, et surtout de l'opposition directe qu'il ose manifester face à son père. La seconde partie de la « Trilogie » s'ouvre avec le succès de Kamal au baccalauréat, cinq ans après le décès de son frère Fahmi. Le jeune homme manifeste sa volonté d'intégrer l'Université, mais le père s'y oppose. Un conflit éclate alors entre les deux, révélant ainsi un changement dans les rapports père-fils.

De nombreux autres personnages apparaissent tout au long des trois volumes, ils

9 Étudiant de l'université Al Azhar.

seront présentés successivement en fonction de l'analyse qui en sera faite, lorsque l'occasion se présentera, l'objectif de ce mémoire n'étant pas de faire un résumé des événements de la « Trilogie » en dressant le portrait de chaque protagoniste, mais de mettre en avant l'intérêt de l'oeuvre en tant que source historique pour comprendre l'Égypte de l'entre-deux-guerres.

Le contexte historique dans lequel s'inscrit la « Trilogie » : l'Égypte de l'entre-deux-guerres¹⁰

L'Égypte à la sortie de la Première Guerre mondiale (1914-1918) se trouve dans une situation particulièrement délicate : n'étant pas directement impliquée dans le conflit, elle ne profite pas des promesses faites par les puissances impériales aux Arabes engagés à leurs côtés. Néanmoins, le pays souffre des répercussions de cette guerre, notamment sur la plan matériel, ce qui provoque une instabilité politique profonde et une précarité dont souffre une grande partie de la population. Cette situation met à mal le processus de modernisation et de souveraineté entamé par Mehmet Ali¹¹ à la fin du XIXe siècle, par lequel il cherche à limiter le contrôle de la Porte Sublime¹² mais également les prétentions des Anglais qui finissent néanmoins par s'imposer dans le pays : présents militairement dès 1882 dans la région, les Anglais profitent de l'affaiblissement de l'Empire ottoman pendant la Première Guerre mondiale pour mettre en place un protectorat¹³ en

10 Terme désignant la période comprise entre la Première et la Seconde Guerre mondiale, particulièrement d'un point de vue européen, s'étalant de 1918 (date de fin de la Première Guerre mondiale) à 1939 (date du début de la Seconde Guerre mondiale.)

11 Gouverneur de l'Égypte de 1805 à 1849, il mène une politique de modernisation dans le but de rendre le pays autonome vis-à-vis de la puissance impériale ottoman, sans pour autant prétendre à une quelconque forme d'indépendance. Il est souvent crédité comme étant le Père de l'État moderne en Égypte.

« Mehmet Ali jette les fondements d'un État moderne, à l'instar des pays européens ou de l'Empire ottoman au même moment. Il reprend le contrôle de la terre et de la fiscalité, impose un monopole sur le commerce. Il met en place un début d'administration qui s'appuie sur la population locale et constitue une armée sur le principe de la conscription. À cet effort de transformation des structures de l'État, la population de la vallée du Nil se trouve ainsi associée. L'Égypte s'organise et conquiert une autonomie de plus en plus grande à l'égard de la Sublime Porte. La puissance de l'Égypte est telle qu'à deux reprises, dans la première moitié du XIXe siècle, l'armée de Mehmet Ali affronte les forces du sultan ottoman et les écrase mais, respectueux du cadre impérial, le gouverneur d'Égypte ne réclame pas l'indépendance du pays. » A.-C. De Gayffier-Bonneville dans *Histoire de l'Égypte moderne: L'éveil d'une nation (XIXe - XXe siècle)*. Champs Histoire, Flammarion.

12 Issu du mot turc *kapi* signifiant « porte ». L'expression « Sublime Porte » est utilisée pour désigner le palais du sultan, puis le palais du grand vizir et le siège du gouvernement. Dans ce contexte précis, l'expression se réfère au gouvernement ottoman.

13 L'Égypte constituait pour les Anglais une étape stratégique sur la route des Indes : la transformation du pays en protectorat, de 1918 à 1922, a permis aux Anglais de s'imposer dans cette zone face aux autres puissances européennes, dont la France.

1914.

L'Égypte entre ainsi dans une période d'incertitude, mais également d'ébullition politique et intellectuelle. Les débats au sein des classes politiques font émerger progressivement l'idée d'indépendance vis-à-vis des Anglais. C'est dans cette atmosphère que se constitue une délégation menée par Saad Zaghloul (1857-1927) : grande figure du mouvement nationaliste égyptien, il est le représentant, dans les premiers temps de son investissement politique, d'une jeune classe d'intellectuels ambivalents, à la fois fidèles à la tradition et en recherche de modernité dans l'unique but de parvenir à l'indépendance. L'historienne Anne-Claire Gayffier-Bonneville, dans son *Histoire de l'Égypte moderne. L'Éveil d'une nation* (éditions Flammarion), décrit le personnage de la manière suivante :

« Issu de la petite bourgeoisie de province, il a d'abord suivi un cursus classique qui l'a conduit du kuttâb de son village à l'université al-Azhar où il rencontre Jamâl al-Dîn al-Afghânî. Il devient son disciple et celui de Muhammad Abduh, participe avec eux au mouvement urabiste mais échappe à l'exil et passe quelques mois en prison. Il reprend des études de droit, se fait remarquer pour son exceptionnel talent oratoire et entre comme conseiller à la Cour d'appel. Homme ouvert à la modernité, Zaghloul se range aux côtés de Qâsim Amîn dans la polémique que suscite la publication en 1899 de l'opuscule de ce dernier sur l'émancipation des femmes¹⁹, il milite également en faveur de la création de l'Université égyptienne. Vif et brillant, engagé dans le combat politique tout en manifestant un esprit de coopération, c'est un homme de consensus qui séduit à la fois la vieille aristocratie turque – il fréquente le salon de la princesse Nazlî, future épouse du roi Fu'âd et mère du roi Fârûq –, les Anglais – qui accepteront que lui soient confiées à partir de 1906 des fonctions ministérielles, à l'Instruction publique d'abord, puis à la Justice – et les nationalistes égyptiens. À la fin de la Première Guerre mondiale, il prend toute sa dimension, "se révélant à la fois homme politique aux larges vues, négociateur rusé et tenace et tribun de génie. Un de ces chefs charismatiques en lesquels un peuple entier se reconnaît". Il veut l'indépendance de l'Égypte et une limitation des pouvoirs du souverain et se montre, en dépit de son âge avancé, acharné dans son combat. »

À travers l'oeuvre de Mahfouz, l'effervescence qui se crée autour de ce personnage est parfaitement capturée : qu'il soit acclamé ou remis en cause, l'implication de Saad Zaghloul dans le processus d'indépendance est évoquée de manière récurrente à travers les trois volumes de la « Trilogie », où son nom apparaît pas moins d'une trentaine de fois.

Porté par le soutien populaire, Zaghloul, à la tête de la délégation qu'il a formé (dont le nom arabe « Wafd¹⁴ » donne naissance à un parti) est finalement reçu par les

¹⁴ Formée par Saad Zaghloul en 1918 dans le but de négocier l'indépendance égyptienne à la conférence de Versailles,

Anglais, il est le représentant d'une nouvelle force politique au sein de la société égyptienne. Le Wafd se présente comme le noyau de la contestation contre l'impérialisme et les autorités royales jugées corrompues. Parallèlement, le mouvement des Frères Musulmans, fondé par Hassan El-Banna¹⁵ gagne en influence au sein des couches populaires : anti-occidental et anti-laïque, ce courant joue un grand rôle dans la lutte pour l'indépendance en Égypte ainsi que dans toute la région du Proche et Moyen-Orient. C'est en 1928 que cette « association religieuse ayant pour but la commanderie du Bien et le pourchas du mal »¹⁶ se constitue, puis se transforme en un véritable mouvement politique qui continue jusqu'à aujourd'hui de marquer la société égyptienne. Les Anglais ne faisant pas suite aux attentes du Wafd, la révolte et la lutte pour l'indépendance se mettent en place.

L'année 1919

La répression britannique face aux mouvements de contestation est violente. Bien que la monarchie constitutionnelle à la tête de laquelle se trouve le roi Fouad I^{er} est maintenue, l'opposition contre la puissance coloniale ne cesse de prendre de l'ampleur : la place de l'Égypte dans le califat ottoman et en tant que protectorat est remise en cause par une grande partie de la population. Au-delà de cette volonté commune et unanime d'indépendance, d'autres préoccupations traversent la société égyptienne, la plus importante étant tout simplement celle de la survie d'une grande partie de la population souffrant de la précarité, dans les villes comme dans les campagnes. L'instabilité politique divise le pays entre une élite de propriétaires terriens défenseurs d'un système parlementaire oligarchique, le parti homogène du Wafd qui s'y oppose et les partisans les plus fidèles à l'idéologie des Frères Musulmans. Un but commun les rassemble : l'indépendance. Mais des points de vue divers et complexes mettent toute la société en ébullition. L'année 1919 est ainsi le moment où la contestation et la colère populaire sont à leur apogée : l'arrestation et l'exil de Zaghloul par les Anglais provoque une onde de choc et fait rallier l'ensemble de la population à la cause anticolonialiste. Les étudiants de

la délégation prend de l'ampleur et parvient à s'imposer comme une nouvelle force politique dans le pays. Le parti politique qui en découle porte le nom de Wafd, mot arabe signifiant « délégation ».

15 Jeune instituteur formé à l'université de Dâr al-Ulûm, il devient le fondateur du mouvement des Frères Musulmans. Il milite pour un retour de la société égyptienne à la tradition islamique et s'oppose à toute influence ou modernité occidentale. Il construit également une nouvelle conception du *jihad*, qui ne se limite plus à un effort et une abnégation spirituels, mais qui devient une lutte offensive armée contre ceux jugés ennemis de l'islam.

16 A.-C. Gayffier-Bonneville, *Histoire de l'Égypte moderne: L'éveil d'une nation (XIXe - XXe siècle)*, Champs Histoire, Flammarion.

l'Université du Caire sont à la tête des premières oppositions publiques¹⁷ : des grèves s'organisent, progressivement suivies par celles des professeurs, des professions intermédiaires et de tous les étudiants de l'université Al-Azhar¹⁸. Les manifestations prennent de l'ampleur dans les centres urbains. Des barricades sont installées et des sabotages ont lieu contre la présence militaire anglaise, ce qui ne fait que renforcer le sentiment d'animosité et la violence de la répression. Les victimes se comptent en centaines, et parmi eux de nombreux étudiants érigés en martyrs de l'indépendance. Cette contestation populaire qui s'empare de l'ensemble de la société égyptienne¹⁹ oblige les Anglais à entamer une série de négociations, qui en 1922, aboutissent à l'indépendance officielle du pays.

Les acteurs historiques

Mehmet Ali, Zaghloul, Fouad Ier, El-Banna... Dans les grands livres d'histoires, dans les ressources documentaires, à travers les commémorations des grands événements de l'histoire égyptienne, ce sont ces grands noms qui apparaissent sans cesse. Pour des raisons tout à fait valables, l'objectif n'étant pas de remettre en cause l'importance de ces personnages, ni de leurs actions. Ils ont tous été détenteurs du pouvoir politique ou militaire, et d'une grande influence au sein de la société égyptienne, contribuant à changer le cours de l'histoire du pays à travers les grandes institutions qu'ils ont respectivement représentés : la Sublime Porte, le parti Wafd, la monarchie égyptienne, les Frères Musulmans, pour n'en citer que quelques unes. À travers la « Trilogie », ces grandes figures apparaissent tout au long de la vie quotidienne des protagonistes, témoignant de l'impact de leurs discours et de leurs actions sur la populations dans son ensemble.

Néanmoins, ces mastodontes éclipsent la foule des citoyens, auxquels on se réfère

17 A.-C. Gayffier-Bonneville, *Histoire de l'Égypte moderne: L'éveil d'une nation (XIXe - XXIe siècle)*, Champs Histoire, Flammarion.

18 À la fois mosquée et université, Al-Azhar joue un rôle important dans l'histoire politique et religieuse du Caire et de l'Égypte, et ce depuis le Xe siècle. La mosquée et son université sont réputées pour avoir formé les plus grandes figures savantes de l'islam. Al-Azhar tente de se placer comme défenseur d'une vision modérée de l'islam à l'échelle internationale. Le site est classé au patrimoine mondial de l'UNESCO.

19 « Plus de ministère, plus de police, plus d'armée, plus de magistrature, plus de postes, plus de magasins, plus de moyens de communication ; tout était complètement paralysé ; car tout le monde, depuis le pacha jusqu'à l'humble balayeur des rues, descendit sur la place publique et se jeta dans la révolution. » M. Sabry, *La Révolution égyptienne*, cité par A.-C. de Gayffier-Bonneville, *Histoire de l'Égypte moderne: L'éveil d'une nation (XIXe-XXIe siècle)*.

par de nombreuses expressions qui les plongent dans l'anonymat d'un groupe : « les étudiants », « les citoyens », « les paysans », « les caiotes », où encore « la société égyptienne ». Qui sont justement ces individus, ces groupes d'hommes et de femmes, qui se sont mobilisés de manières très diverses à travers l'histoire de leur pays ? Comment peut-on construire leur histoire : comprendre leurs modes de vie, leurs traditions, leurs mentalités, et cela sans tomber dans une vision simpliste et homogène de ces groupes ? L'histoire de l'Égypte, telle qu'elle est enseignée dans les programmes scolaires en France, est évoquée dans le cadre des conflits qui marquent le monde avec la Seconde Guerre mondiale. À travers cette perspective, c'est donc la conflictualité qui domine dans les manuels scolaires, et plus particulièrement celle mettant en scène les forces politiques et militaires, que cela soit les forces coloniales pour une partie de l'entre-deux-guerres, ou les forces égyptiennes après la fin de la Seconde Guerre mondiale (on pense plus particulièrement au coup d'État des officiers en 1952 et qui amène Nasser au pouvoir ; au conflit israélo-arabe qui depuis 1948 déstabilise le Proche et Moyen-Orient²⁰ et dans lequel l'Égypte est engagée au premier rang lors de la guerre israélo-égyptienne de 1956 ; la crise de Suez). Dans les manuels d'histoire du second degré, et plus particulièrement en lycée, les sujets d'étude se multiplient lorsqu'il s'agit d'illustrer les conflits militarisés, soit par des discours prononcés par des officiers, des photographies les mettant en scène vêtus de leurs uniformes, ou encore des photographies de parades. Le problème n'est pas lié au fait que ces documents soient mobilisés : ils montrent une réalité de l'histoire égyptienne, qui est également celle de toute la région du Moyen et Proche-Orient, où l'armée a joué un rôle essentiel dans la constitution du pouvoir politique tout au long du XXe siècle, et même jusqu'au XXIe siècle.

Pour l'Égypte, le lien entre l'armée, le pouvoir politique et l'ensemble de la société a toujours existé, et cela s'est confirmé avec la vague des Printemps arabes qui fonde la Révolution égyptienne de 2011, soulèvement qui aboutit à la déchéance de l'ex-officier devenu président, Hosni Mubarak, pour revenir finalement, après une expérience

²⁰ Les termes Proche et Moyen-Orient relèvent d'une interprétation géopolitique plutôt que d'une réalité géographique. Pour des raisons de clarté et de cohésion avec le sujet du mémoire, la définition mobilisée sera celle fournie par *Les Clefs du Moyen-Orient* :

« L'expression de Moyen-Orient vient de la traduction de l'anglais Middle East. Elle remonte au début du XX^e siècle et est utilisée pour la première fois en 1902 par l'historien et stratège naval américain Alfred T. Mahan (1840-1914). Le Middle East anglo-saxon désigne alors les territoires situés entre la Méditerranée, l'Empire des Indes britanniques et l'Asie orientale, soit la Péninsule arabique, le Golfe, la Mésopotamie et le monde persan. Quant au Proche-Orient, il est considéré comme l'espace englobant les Balkans, l'Anatolie, le Levant et l'Égypte. La notion de Moyen-Orient s'inscrit ici dans le cadre des ambitions du British India Office d'étendre son influence aux contrées qui marquent la route des Indes. »

relativement amère avec les Frères musulmans, à un autre régime militaire dirigé par Abdel Fattah Al Sissi. Il ne s'agit pas de confirmer une sorte de fatalité selon laquelle l'Égypte ne pourrait avoir à sa tête qu'un gouvernement militaire. Néanmoins, il ne faut pas nier que l'armée a toujours su jouer un rôle majeur pendant les phases décisives de prise de pouvoir, ce qui explique que, lorsque l'histoire égyptienne est enseignée, et notamment pour la période contemporaine, l'action militaire est au centre des documents étudiés. L'objectif serait d'aller au-delà de cette sur-représentation de l'armée pour évoquer d'autres aspects de la société égyptienne de l'entre-deux-guerres jusqu'ici méconnues des élèves ou du grand public, et plus particulièrement en Occident.

Pendant très longtemps, c'est une histoire des élites, notamment politiques et militaires, qui a dominé les courants historiques. Mais l'émergence de l'histoire sociale au XXe siècle fait progresser les choses : celle-ci s'intéresse aux évolutions politiques, économiques, culturelles, religieuses de toute une société en empruntant aux autres sciences sociales des concepts pour mieux comprendre son sujet d'étude. La sociologie²¹ fait partie de ces domaines scientifiques qui contribuent à faire évoluer la recherche historique, notamment vers une étude de plus en plus approfondie des classes sociales. L'histoire des mentalités, qui découle du bouleversement progressif de l'historiographie tout au long du XXe siècle, permet également d'approfondir et surtout d'agrandir le champ d'étude historique vers des catégories de populations jusqu'ici étouffées, éclipsées par les récits des grands personnages et des groupes sociaux les plus hauts dans la hiérarchie sociale. L'élargissement des sujets d'étude est lié au changement du rapport aux sources : leur diversification et l'association de plusieurs disciplines pour les étudier et les comprendre ont permis d'éclairer l'organisation et le fonctionnement de certains groupes d'individus reniés pendant très longtemps par les grands récits historiques et ce jusqu'au début du XXe siècle. Parmi les sources mobilisées, une nous intéresse plus particulièrement : la littérature, et cela à travers l'œuvre de Naguib Mahfouz.

21 Selon le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL), il s'agit de « la science des faits sociaux humains (considérés comme un objet d'étude spécifique), des groupes sociaux en tant que réalité distincte de la somme des individus qui les composent. »

L'intérêt de la « Trilogie » pour comprendre l'Égypte de l'entre-deux-guerres

À partir de ce constat, il faut désormais chercher à répondre à la question qui constitue l'objet de ce mémoire : **les romans de Naguib Mahfouz permettent-ils de mieux décrypter la société égyptienne de l'entre-deux-guerres?** Il faudra pour cela relever au sein de la « Trilogie » les éléments démontrant une concordance entre le discours fictif de Naguib Mahfouz et la réalité historique. Il faudra également s'interroger sur les méthodes employées par l'auteur pour construire les lieux de son récit, ses personnages, ses intrigues, et les comparer avec les celles de l'historien.

Pour construire un récit historique, la notion de témoignage est centrale. Le témoin est producteur de la source initiale permettant d'appréhender un fait historique. Certes, le témoignage doit être vérifié, mais il est au fondement de tout récit historique. C'est l'analyse de cette notion de témoignage qui ouvrira notre réflexion sur la « Trilogie » : Naguib Mahfouz a vécu l'époque qu'il a décrit dans les trois volumes. Ayant assistés aux bouleversements de l'entre-deux-guerres, il est un témoin de premier plan, même s'il n'avait que huit ans à l'époque de la Révolution de 1919. Néanmoins, l'âge ne décrédibilise pas le témoignage. L'objectif sera de définir ce qu'est le témoignage historique et de déduire si le récit de Naguib Mahfouz entre dans ce cadre là.

Dans un second temps, la méthodologie et la rigueur de l'auteur seront également examinées, étant deux aspects nécessaires à la construction d'un récit historique. Il ne s'agit pas de dire que le récit fictif, simplement parce qu'il est bien écrit, doit être perçu sans aucun questionnement comme une source historique incontestable. Néanmoins, le travail de recherche mené en amont par l'auteur pour construire son discours peut être intéressant pour comprendre certains faits historiques. Sur quelles sources l'auteur s'est-il basé ? Comment a-t-il forgé le profil de ces personnages ? Sont-ils inspirés de personnages réelles ? Comment les lieux ont-ils été construits ? Quelle était l'ampleur du travail d'observation de l'auteur avant de débiter son œuvre ? Des questions multiples et complexes, auquel ce modeste mémoire tentera de répondre, sans avoir la prétention d'y parvenir. De nombreuses pistes de réflexions seront envisagées, certaines permettront d'aboutir à des réponses précises, d'autres resteront des interrogations mais qui auront au moins le mérite d'être posées. La conflictualité constituera également un élément d'étude

essentiel, car dans les trois romans de « la Trilogie » auquel nous nous intéresserons, elle occupera une place centrale : en effet, cet aspect fait le lien entre conflits familiaux, conflits politiques, conflits de genre, conflits spatiaux et conflits spirituels. Les uns sont liés aux autres dans le discours fictif, il s'agira de les démêler pour isoler ce qui relève de l'imaginaire de l'auteur et ce qui relève du fait historique.

Enfin, après avoir démontré l'intérêt de l'oeuvre sur le plan historique, nous nous intéresserons à la manière dont celle-ci pourrait être exploitée dans le cadre de l'enseignement secondaire de l'histoire de l'Égypte, et plus largement celle du Proche et Moyen-Orient. Une analyse des programmes sera menée pour en comprendre les objectifs pédagogiques et la manière dont l'oeuvre de Mahfouz pourrait s'y adapter. Des extraits seront proposés pour une exploitation en classe : on s'attardera sur les notions majeures évoquées par les programmes et la manière dont ils apparaissent à travers les textes de la « Trilogie », la méthode de travail envisagée avec les élèves ainsi que l'intérêt et les limites de cette exploitation.

Chapitre 1. Récit historique et récit littéraire : le roman, une source pour l'historien ?

Spécificités : récit historique et récit romanesque, deux mondes opposés ?

Selon la définition la plus communément admise²², le roman est une production littéraire, un récit dans lequel la langue est utilisée dans un but esthétique. Le roman, contrairement à la nouvelle, est un texte long, écrit en prose et racontant les péripéties d'un où plusieurs personnages fictifs, les mettant en scène dans des lieux imaginaires ou inspirés du réel. Le roman est donc avant tout perçu comme une création émanant de l'imaginaire d'un auteur, qui prend des libertés dans la composition de son œuvre en terme de spatialité et de temporalité. Néanmoins, un tournant se produit au XIXe siècle, période à laquelle le roman cherche à se rapprocher au réel, en portant notamment un profond intérêt à la psychologie des personnages, à leur milieu social, à leur lieu de vie, à leur évolutions selon les circonstances historiques et sociales auxquels ils sont soumis, sans prétention d'idéalisation. Ce qui subsiste, malgré cette volonté de subjectivité, c'est bien-sûr le point de vue subjectif de l'auteur : c'est donc le point de vu personnel de l'auteur qui est exprimé.

Le récit historique, quant à lui, cherche justement à s'extraire de la subjectivité et vise l'objectivité, c'est-à-dire à représenter le réel tel qu'il est, le plus fidèlement possible. Le récit historique cherche à construire des connaissances sur un sujet donné en en faisant une description et une analyse précise de ce qu'il est, en excluant tout point de vu personnel qui pourrait fausser ou biaiser la représentation que l'on se fait de l'objet étudié. Bien que le récit historique est souvent associé au passé, il permet néanmoins d'appréhender l'évolution de l'histoire de l'humanité en se projetant, grâce aux connaissances construites, sur le présent et parfois même sur le futur. La méthode historique invite donc à étudier les choses avec rigueur et précision : l'histoire, de ce fait, est une science.

Roman et récit semblent dans un premier abord totalement opposés, leur objectif final n'étant pas fondamentalement le même, l'un recherchant la connaissance du monde et l'autre la construction de mondes basés sur un langage esthétique. Cependant, la

22 Selon le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL).

prétention à l'objectivité totale du récit historique a été progressivement remise en cause avec les évolutions historiographiques. Premièrement, même si l'idéal d'objectivité ne disparaît pas, il est néanmoins relativisé. Deuxièmement, avec la multiplication des sources pouvant faire l'objet d'études historiques, le récit fictif a été progressivement pris en considération, en cela en tant que discours subjectif pouvant être analysé et contextualisé. L'objectivité totale n'étant plus qu'une simple utopie²³ pour le récit historique, et l'émergence dans les années 1970 d'une histoire culturelle créant un nouveau courant qui se spécialise dans « l'histoire des mentalités » font que de nouveaux objets d'études, de nouvelles sources dont on comprend l'intérêt historique sont pris davantage en considération : la production littéraire, biographique ou fictive, en fait partie. Dans les années 1980, l'historien Pierre Nora développe le concept d'ego-histoire. Dans un ouvrage éponyme, de nombreux historiens sont invités à raconter le lien entre leur vie personnelle et leur travail d'historien. P. Nora souhaitait démontrer que l'objectivité totale est une utopie. L'historien ne peut l'appliquer à lui-même et de ce fait il ne peut l'appliquer à l'histoire qu'il rédige, puisqu'il est lui-même ancré dans cette histoire. Chaque historien, par son point de vue qui lui est propre, peut apporter un éclairage nouveau. La Nouvelle Histoire redoute le point de vue unique, il est insuffisant à la compréhension des logiques historiques, d'où la nécessité de la pluridisciplinarité, de la tolérance, d'une histoire qui s'ouvre à d'autres champs d'études tels que la culture, la sociologie, la politique... et toutes les autres sciences sociales. Si la subjectivité n'est plus l'ennemi de la recherche historique, alors le récit fictif ne peut-il pas également s'inscrire dans cette perspective ? Derrière chaque récit fictif se cache le point de vue d'un auteur qui a vécu une histoire dont son œuvre sera nécessairement influencée, de même que tout récit fictif peut s'inspirer de faits réels. Le roman peut-il être à la source d'une connaissance historique. Et dans le cas précis de ce mémoire, la « Trilogie » de Mahfouz permet-elle de mieux cerner la société égyptienne de l'entre-deux-guerres ?

23 *Essais d'Ego-Histoire*, direction de Pierre Nora, avec la participation de Maurice Agulhon, Pierre Chaunu, Georges Duby, Raoul Girardet, Jacques Le Goff, Michelle Perrot, René Rémond, publié en novembre 1987.

Convergences entre le récit fictif et le récit historique

Dans leur ouvrage intitulé *L'historien et la littérature* (La Découverte, 2010), Judith Lyon-Caen et Dinah Ribard résument parfaitement le lien complexe mais indispensable entre histoire et littérature. Dès l'introduction, la difficulté de l'usage des ressources littéraires est adressée :

« Du point de vue des études littéraires, la littérature est hors du temps, elle le dépasse par définition. Les approches historiennes des textes, même les plus sensibles aux méandres de la construction textuelle, seraient donc par nature réductrices : elles ramènent la littérature dans le temps et ignorent cette dimension inaltérable qui en fait toute la valeur. Ce constat, souvent reconduit, est en réalité fortement caricatural : **non seulement les études littéraires se nourrissent du travail historique pour enrichir la compréhension de la valeur même des textes, mais la science historique a beaucoup renouvelé ses approches du phénomène littéraire, et de nombreuses études posent des questions pleinement historiennes à la littérature, sans en réduire la littérarité.** La discussion interdisciplinaire, pourtant, piétine et cette situation tient sans doute à ce que les deux disciplines sont marquées depuis longtemps par un compagnonnage dissymétrique. Des écrits de toute sorte constituent les sources majeures de l'histoire depuis l'Antiquité. **L'historien travaille donc avec des écrits, parmi lesquels des écrits « littéraires », désignés comme tels par la tradition, reçus comme tels aujourd'hui, utilisés comme tels par ses prédécesseurs.** »

Les défis de la subjectivité et de la temporalité étant dépassés, l'usage de la littérature comme source historique n'est ainsi plus objet de réticences, dès qu'il est admis que le texte littéraire est analysé pour ce qu'il est : un discours fictif, donnant un point de vue particulier sur une situation bien définie, ne cherchant pas nécessairement la véracité ou l'authenticité, mais qui d'une manière ou d'une autre est influencé par le contexte dans lequel il a été écrit.

Certains auteurs créent des univers purement imaginaires : néanmoins leur production est influencée par le vécu et les expériences de leurs créateurs. Prenons l'exemple d'*Utopie* de Thomas Moore, paru en 1512 : l'auteur y imagine une île parfaite, avec un gouvernement parfait, et même une géographie parfaite. Le territoire décrit dans l'ouvrage de Moore n'existe pas, cela n'est bien-sûr pas à débattre. En étudier le récit n'a pas pour objectif de prouver la véracité ou l'authenticité des actions décrites : néanmoins, en tant que discours argumenté, ce récit littéraire permet de comprendre le contexte

politique et social dans lequel il a été rédigé, et ce par son analyse approfondie et sa confrontation à d'autres sources et à d'autres champs disciplinaires qui permettent d'en relever le ton satirique. D'autres auteurs font quant à eux le choix de s'inspirer de faits réels et historiques de la manière la plus réaliste possible. Naguib Mahfouz fait partie de ces écrivains, fortement influencés par les courants réaliste et naturaliste français²⁴ qui au XIXe siècle permettent de saisir la complexité de la société française dans son ensemble, et notamment les classes populaires et ouvrières. Mais dans les deux cas, le récit fictif doit être analysé comme un discours subjectif. Et même si la subjectivité n'est plus considérée comme un ennemi au sein des études historiques, l'objectivité absolue étant une utopie, il faut néanmoins parvenir à étudier le récit littéraire avec une certaine « distance », au-delà des émotions que ces textes peuvent faire chez le lecteur²⁵. C'est dans cette perspective que les romans de Naguib Mahfouz, profondément ancrés dans les quartiers populaires du Caire au moyen d'une description emprunte de réalisme, deviennent des sources historiques à part entière, qu'il faut analyser de manière spécifique.

24 Le courant réaliste se développe dans les années 1830 et domine la littérature française jusqu'aux années 1880. Le naturalisme quant à lui émerge à la fin du XIXe siècle, plus précisément des années 1870 aux années 1890. Bien que les deux courants se rapprochent par leur volonté de dépeindre la société de la manière la plus réaliste possible, il existent cependant quelques distinctions entre les deux qu'il faut préciser. Le réalisme, défendu par des écrivains tels que Balzac, Flaubert, Stendhal ou encore Maupassant, a pour objectif de décrire la société sans l'idéaliser (en rupture avec le romantisme), il cherche à représenter la société dans son ensemble. Sur le plan esthétique, et notamment linguistique, le roman donne l'illusion parfaite de la réalité avec la multiplication de détails, des points de vue internes qui permettent de vivre la psychologie des personnages, des descriptions minutieuses des protagonistes et des lieux ou encore de l'usage d'événements historiques réels. Des thèmes tels que l'ascension et la chute sociale, le pouvoir et l'influence de l'argent, l'amour, le désenchantement servent de toile de fond aux péripéties des protagonistes. Le naturalisme, majoritairement représenté par Zola, mais aussi Maupassant, se distingue du réalisme par sa méthode qui se fonde sur des recherches scientifiques afin de démontrer le rôle de l'hérédité et l'influence du milieu et du contexte familial sur les individus. Une part importante est également accordée à l'impact de la modernisation de la société sur les milieux sociaux et les individus.

25 « Faire de l'histoire avec cet objet labile qu'est le texte littéraire, qui nous ramène au passé, quand il en vient, presque malgré nous, que nous aimons parfois pour ce qu'il nous évoque du passé, pour ce qu'il nous donne d'expérience fictive du passé, impose donc quelque chose comme un détachement, une mise à distance : dans un article de 1904, Gustave Lanson définit la tâche de l'histoire littéraire comme « un travail de séparation de l'actuel et du passé, du subjectif et de l'historique ». De l'actuel et du subjectif relève la lecture « ordinaire » : « Il est agréable, il est sain, il est utile de rechercher ce que les chefs-d'œuvre recèlent toujours de sens et de plaisir pour nous, et je ne détournerai personne de se donner à lui-même cette joie élevée. » L'histoire littéraire, quant à elle, analyse les œuvres et constitue autour d'elles un savoir, une « masse de recherches », qui ont pour « effet » de « détacher [le livre] de nous », de « le retirer de notre vie intérieure où la simple lecture l'a souvent mêlé ». Au juste, l'historien qui s'empare aujourd'hui des textes littéraires du passé pourrait faire sien cet impératif de « détachement » : l'objectivation des modes de lecture dans lesquels nous saisissons ces textes comme « simples » lecteurs constitue, de ce point de vue, un premier geste de « séparation », in *L'historien et la littérature* (La Découverte, 2010), Judith Lyon-Caen et Dinah Ribard.

L'auteur : Naguib Mahfouz, témoin de l'histoire égyptienne

La vie de Naguib Mahfouz, en tant qu'auteur, n'a pas été spécifiquement marquée par des événements dramatiques comme ceux vécus par ses personnages (à l'exception de l'attentat perpétré contre lui par un extrémiste en 1994, et dont il s'en sort miraculeusement). Elle a été cependant influencée par un fort attachement de ce dernier à la ville du Caire, attachement qu'il ne cessera d'affirmer à travers ses entretiens avec les journalistes et surtout dans ses écrits. « Je suis né dans l'ancien Caire, j'y ai passé toute ma jeunesse. Le Caire m'a créé. Je l'aime tellement, je ne peux écrire d'autre chose », affirme l'auteur en 1989 dans un entretien avec la chaîne anglaise Channel 4²⁶, un an après avoir reçu le prix Nobel de littérature. Il fut le premier homme de lettres arabe auquel a été remise cette distinction.

Né le 11 décembre 1911 au Caire au sein d'une famille de la petite bourgeoisie égyptienne du quartier de la Gammaliya²⁷ au Caire, Naguib Mahfouz associe dès ses premières années d'écriture la société égyptienne, dont il fait lui-même partie, à son œuvre littéraire. Son attachement ne se limite pas à longue histoire des élites de la ville du Caire ou encore à son architecture : Mahfouz s'intéresse plus particulièrement aux petites gens, au peuple égyptien des quartiers populaires où il grandit et qu'il ne quittera qu'à de rares occasions. Les quartiers et les ruelles dans lesquels il met en scène ses personnages sont inspirés de ceux qu'il a arpentés depuis son enfance.

Mahfouz débute sa scolarité dans une des *kuttab* de la ville du Caire : il s'agit d'écoles coraniques traditionnelles, fréquentées et influentes à son époque car elles constituaient la base de l'enseignement primaire dans le pays. Sa formation intellectuelle sera par la suite pluridisciplinaire. Jeune adulte, il étudie la philosophie et développe un profond intérêt pour la littérature, notamment occidentale : il découvre les grands noms du réalisme tel que Tolstoï, Hemingway, Stendhal ou encore Flaubert dont il dévore les traductions en anglais. Ce brassage culturel entre enseignement coranique traditionnel, philosophie et littérature occidentale influence certainement sa vision religieuse, empreinte d'une profonde tolérance : Mahfouz développe une pensée libérale tout en se présentant comme partisan d'un islam « modéré » et en prenant soin de ne prendre aucun

26 « I have been born at ancient Cairo, and I was a boy at ancient Cairo. She [Cairo] created me. I love her very much, I have no choice but writing about her ». La citation est extraite de l'entretien télévisé de Mahfouz avec une journaliste de la chaîne anglaise Channel 4 News, 1989.

27 Selon les propres mots de l'auteur, extraits d'une vidéo de l'American University in Cairo Press, rendant hommage à Mahfouz à l'occasion du centenaire de sa naissance, publiée 2011.

positionnement politiquement tranché. Deux personnalités ont fortement influencé son parcours :

- le Cheikh Abd Al-Raziq (de son vrai nom Ali Hassan Ahmed Abderrazaq, 1888-1966), théologien égyptien et docteur à l'Université Al-Azhar, auteur d'un ouvrage majeur intitulé ***L'islam et les fondements du pouvoir***, et dans lequel il défend une séparation entre les institutions religieuses et politiques²⁸, ce qui lui vaut d'être contesté au sein de l'institution;
- l'homme de lettres Salama Mûsa²⁹, écrivain et journaliste, grande figure du mouvement Al Nahda et partisan d'une modernisation de la langue arabe. Il se forme à la littérature, à la philosophie et aux sciences humaines en Europe, et fut fortement contesté par certains membres conservateurs d'Al Azhar pour ses idées jugées trop occidentales et laïques.

Ces deux personnages poussent Mahfouz à adopter un « Islam du juste milieu », animé par l'idée que « l'extrémisme ne tolère rien et démolit tout »³⁰. Sa philosophie religieuse, qui se rapporte au courant syncrétique tentant de faire la « fusion de différents cultes ou de doctrines religieuses » et qui prône une « conciliation des différentes croyances en une nouvelle qui en ferait la synthèse »³¹, le mène vers une position de conciliation entre l'héritage culturel de son pays et l'obligation de s'adapter aux bouleversements politiques et sociaux de son temps. Mahfouz, dans sa quête de compromis, s'attire néanmoins les foudres du pouvoir à certaines occasions, ses œuvres étant condamnées par une partie de la société égyptienne, telle que ***Les fils de la Médina*** qui sera mis à l'index par l'Université Al-Azhar; en 1994, ce sont les islamistes radicaux qui le prennent pour cible³². Son intérêt pour la philosophie s'explique également par une recherche constante de réponses à ses propres questions.

Naguib Mahfouz tente donc de concilier le passé et le nouveau, en essayant de

28 « Les contours d'une théorie islamique de la séparation de la religion et de l'État », *Rives nord-méditerranéennes*, 19, 2004, p. 97-106.

29 Didier Monciaud, « Polémique autour de Salama Mûsa : enjeux de nationalité, nationalisme et projet de Nahda », *Égypte/Monde arabe, Première série*, 21, 1995.

30 *Al-Muṣawwar*, numéro 3341, octobre 1988, p. 68; cité dans Ferial GOKELAERE-NAZIR, *Naguib Mahfouz et la société du Caire (Romans et nouvelles 1938-1980)*, Publisud, 2000, p. 19.

31 Selon la définition donnée par le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL).

32 Georges Corm, dans *Pensées politiques dans le monde arabe. Contextes historiques et problématiques, XIX-XXIe siècles*, évoque la mise en place de véritables politiques d'intimidation par les extrémistes religieux ou certains pouvoirs politiques contre les auteurs dont les productions étaient jugées blasphématoires.

mettre en lumière les spécificités de la société égyptienne tout en proclamant son appartenance au monde arabe et sa volonté d'entrer dans la modernité. Il affirme cette intention lors d'un entretien avec le poète égyptien Farouk Shousha, pendant l'émission ***Umsiya Thaqafiya*** (« Soirée culturelle »)³³ : Mahfouz met en avant le rapport entre la modernité, la défense de la langue arabe et les traditions égyptiennes. Il considère que l'art du récit, du roman arabe, tire nécessairement son inspiration de la tradition arabe et musulmane, et que cette dernière est nécessairement influencée par la modernité. Même si ce brassage n'est pas directement perçu par l'auteur lui-même puisqu'il le vit, il existe bel et bien.

De cette volonté qui occupe une grande partie de la société découle un conflit générationnel que Mahfouz retranscrit dans ces romans. Ces œuvres se présentent comme de véritables microcosmes de la vie urbaine égyptienne (la maison, la ruelle, le quartier, le café, ou encore Le Caire dans sa totalité), reflets des transformations et des transitions que connaît l'ensemble de l'Égypte, voire du monde arabe. Sa « Trilogie du Caire » est perçue comme son plus grand chef-d'œuvre. L'ensemble de sa carrière littéraire, à laquelle il consacre sa vie entière³⁴ est mondialement reconnue par le Prix Nobel de Littérature qui lui fut attribué en 1988.

33 Émission datant de 1988, à l'occasion de l'attribution du prix Nobel de Littérature à Mahfouz.

34 Mahfouz obtient son premier poste au sein de l'administration de la Faculté de philosophie du Caire. Il devient ensuite fonctionnaire au ministère des affaires religieuses, puis au ministère des affaires culturelles. À sa retraite, il devient écrivain pour le journal *Al Ahram* (Les Pyramides), grand journal égyptien fondé en 1875. Il avouera être devenu fonctionnaire car ce travail lui laissait du temps pour se consacrer à sa passion : l'écriture.

L'écrivain, témoin de l'histoire ? Analyse de la notion de témoignage

Qu'est-ce qu'être témoin ?

Il existe une documentation extrêmement importante autour de la vie de Naguib Mahfouz et son implication politique notamment (parfois en faveur du pouvoir en place, parfois contre, sans jamais adopter une position trop extrême), qui permet de comprendre à quelle mesure le vécu de Mahfouz au Caire a constitué le fondement de son œuvre, que cela soit pour la « Trilogie » ou pour l'ensemble de sa production littéraire. Mais avant d'entrer dans ce débat, il s'agit avant tout de s'interroger sur ce qui fait office de source. Concrètement, l'histoire se fait grâce à des sources, des documents de première main, produits par les acteurs³⁵. De ce fait, nous pouvons considérer Naguib Mahfouz comme à la fois acteur et témoin de l'histoire de son pays. Il y est né, il en a été citoyen durant toute sa vie, en tant qu'habitant du Caire, en tant que fonctionnaire de l'État, en tant que journaliste, écrivain et surtout en tant qu'individu politisé. Il n'y a pas de doute sur le vécu de Mahfouz et sur son attachement à l'Égypte et au Caire. Mais quel type de témoignage Mahfouz apporte-t-il ? Et devons nous considérer ses romans comme des sources de première main ? Selon Marc Bloch, le témoignage est essentiel en histoire : il fonde le récit historique et peut prendre des formes diverses³⁶. On peut également se raccrocher aux travaux de Pierre Nora, qui en évacuant le fait que l'histoire ne peut être objective, ouvrent des possibilités sur ce qui peut être compris comme source historique. Le témoignage, ici écrit (car il s'agit du récit de la « Trilogie »), peut donc être considéré comme tout à fait valable et peut être étudié comme une source légitime. Néanmoins, Marc Bloch introduit une distinction dans le témoignage : il différencie le témoin volontaire du témoin malgré lui. Qu'en est-il de Mahfouz ? S'est-t-il contenté de laisser libre cours à son imagination ? Ou a-t-il volontairement prit sa plume pour témoigner, pour faire sortir les rues, les cafés, les boutiques et les salons du vieux Caire de l'anonymat ? Il serait difficile de justifier la démarche de Mahfouz par autre chose que sa passion pour sa ville et pour la littérature. Mahfouz cherche perpétuellement à donner une identité égyptienne à

35 *Historiographies - Concepts et débats Volume 1*, sous la direction de François Dosse , Patrick Garcia, Christian Delacroix , Nicolas Offenstadt, éditions Gallimard, 2010.

36 *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*, Marc Bloch, Paris, 1940-1943, publié à titre posthume en 1949.

son œuvre, voire une identité cairote : l'historien Yehia Hassanein, dans l'un de ces articles sur l'auteur égyptien, affirme « qu'un simple regard autobiographique permet de dévoiler la figure d'un enfant du pays, un enfant du peuple, mais aussi un témoin de son effervescence. Dans son enfance, l'écrivain a vu les troupes anglaises charger le peuple égyptien. À la maison, il « entendit son père parler sans cesse du leader révolutionnaire Saad Zaghloul. Sa mère avait la passion des antiquités, elle l'emmenait très souvent visiter le musée du Caire, admirer les pyramides et le sphinx »³⁷. Il indique également « qu'il n'est pas étrange que l'auteur de la Trilogie cherche à perfuser en son œuvre cette identité égyptienne » justement parce qu'il l'a vécu, qu'elle est en lui et qu'elle le passionne. Gokelaere-Nazir dans sa biographie de l'auteur³⁸ précise que « entre Naguib Mahfouz et les lieux (quartiers, cafés) qu'ils a fréquenté, une sorte de symbiose s'établira », puis elle le cite :

« Je n'ai pas oublié Al Gamaliyya : mon affection, pour ce quartier, reste forte. Je ressentais toujours l'envie d'y retourner et de retrouver mes amis [...]. Il y avait entre moi, ce quartier et les gens une étrange relation qui suscitait des sentiments intimes et une affection confuse. Il n'était pas possible de retrouver la paix qu'en écrivant sur ce quartier ».

Mahfouz puise donc son inspiration dans son quotidien. Pour affirmer cet attachement à sa terre d'origine, Yehia Hassanein ajoute :

« À la fin de la Deuxième Guerre mondiale, l'écrivain égyptien ne prend pas pour argument du récit les événements qui ont déchiré l'Europe et certains de ses prolongements sur le continent africain; l'auteur du roman de 1944, *Kifah Tiba*, situe l'action de son récit dans l'Égypte antique en proie aux tensions, aux trahisons. C'est en faisant revivre le passé que l'écrivain, notre contemporain, illustre la lutte pour la liberté, l'indépendance, valeurs chères à cette époque. »

Yehia Hassanein évoque certes d'autres travaux de l'auteur et plus particulièrement ses premiers écrits qui s'inspirent de la mythologie égyptienne. Néanmoins, la démarche pour la Trilogie semble être identique, même si le témoignage de Mahfouz n'intervient que plusieurs années après les faits que vit la famille d'Abd Al Gawwad, de la fin des années 1920 aux années 1940. Aussi, avec ce dernier extrait de Hassanein, on en revient aux propos de Bloch sur le témoin volontaire et le témoin involontaire. On comprend finalement que Mahfouz a choisi ce qu'il allait évoquer. Peut-être qu'il ne cherchait pas

37 Yéhia Hassanein, "Mahfouz : la vérité voilée du mythe", revue *Présence africaine*, Éditions Présence Africaine, 1999.

38 Ferial GOKELAERE-NAZIR, *Naguib Mahfouz et la société du Caire (romans et nouvelles 1938-1980)*, Publisud, 2000.

nécessairement à être perçu comme un témoin privilégié de l'histoire du Caire, mais il a fait le choix d'écrire dans l'espoir d'être lu.

Un autre historien approche la notion de témoignage et essaye de la définir de manière très détaillée : il s'agit de Renaud Dulong qui aboutit à une sorte de typologie du témoin.

Avant tout, il évoque le témoin oculaire³⁹ :

« Quelques définitions pour commencer : je suggère de conserver à l'expression « témoin oculaire » son sens précis de narration d'un fait passé et connu du narrateur par expérience directe. Cette spécification du témoin comme témoin de ses perceptions – je ne parlerai que de cette notion – différencie le témoignage oculaire à la fois du témoin de conviction, qui se manifeste par sa conduite plutôt que par ses récits, et de l'expertise. Experts et témoins ont des fonctions semblables devant les tribunaux, mais l'expert intervient au nom d'un domaine spécialisé du savoir, et ses affirmations sont susceptibles d'être validées ou falsifiées. Le témoin, lui, n'a que sa parole. »

Dans ce cas précis, Mahfouz est-il simplement un témoin oculaire ou a-t-il une prétention d'expertise? Cherche-t-il uniquement à construire un simple récit de ce qu'il a vécu en lui donnant une tournure littéraire ? Dulong a certes évoqué le témoin oculaire, mais ses propos peuvent tout à fait être élargis au témoignage écrit, notamment littéraire : doit-on réduire le témoignage historique à la documentation d'une thèse, voire à son illustration ? Le témoignage historique ne peut-il pas prendre d'autres formes, tel que le récit littéraire ? Dulong insiste également sur la prise en compte de l'expression émotive, dans le sens où elle ne doit pas être nécessairement discréditée. Mahfouz ayant vécu au Caire et ayant à plusieurs reprises manifesté son attachement à ses racines est donc avant tout un témoin oculaire selon les critères de Dulong.

Mais l'historien ne s'arrête pas là et définit la notion de témoin instrumentaire dans un autre article⁴⁰ :

« Actuellement, cette expression n'est utilisée qu'en droit civil pour désigner une personne qui peut garantir l'authenticité d'un testament olographe rédigé en l'absence d'un notaire. » La définition est complétée par les propos qui suivent : « [...] dans le droit romain par ce terme, force serait de constater que sont témoins instrumentaires la quasi-totalité des agents intervenant à l'arrière-plan d'un procès : greffiers, conservateurs des registres ou des pièces à conviction,

39 Renaud Dulong, « Le témoignage historique : document ou monument ? » dans la revue *Hypothèses* 2000/1, pages 115 à 119.

40 Renaud Dulong, « Qu'est ce qu'un témoin historique ? », sur le site *vox-poetica.org*.

policiers ou gendarmes mandatés pour les tâches ancillaires de l'instruction, experts, etc. C'est à dire qu'on peut ranger dans cette catégorie de témoin instrumentaire tous les professionnels intervenant comme auxiliaires des magistrats pour constituer leurs dossiers, conserver les traces des débats, les décharger des tâches qu'ils peuvent déléguer. Le témoin instrumentaire désignera donc ici l'agent qui exécute une tâche pour l'institution judiciaire, qui est mandaté pour cela et qui doit en rendre compte par un rapport écrit. »

Selon Dulong, être témoin instrumentaire imposerait d'avoir recours à un procédé minutieux et professionnel, organisé, faisant appel à une méthode et à des règles précises qu'il est impératif de suivre, des règles qui légitiment le récit du témoin instrumentaire : en faisant le parallèle avec les extraits et l'analyse proposée par Gokelaere-Nazir du travail de Mahfouz, en arriverait-on à qualifier Mahfouz de témoin testamentaire ? En effet, les heures passées à observer son quotidien, les gens avec qui il vit, le temps passé à travailler ses personnages pour les rendre aussi réalistes, si proches de la vérité, rend le travail de Mahfouz complexe, détaillé et quasiment parfait. On peut par exemple évoquer le personnage d'Abd Al Gawwad, qui fut inspiré d'un individu réel que l'auteur connaissait. Mahfouz a d'ailleurs affirmé qu'il n'y avait aucun personnage dans la « Trilogie » qui n'avait pas une part de vérité. Mais aller jusqu'à le considérer comme un « agent exécutant une tâche » ? Cela risque d'être excessif, d'autant plus que, si Mahfouz a été fonctionnaire et donc agent de l'état pendant une partie de sa carrière, cela n'empêchait pas que son discours aille contre les différents gouvernements en place. Pour Karim Alrawi, metteur en scène égyptien reconnu, Mahfouz est justement un auteur controversé car il est audacieux, un trait de caractère qui plaît à la jeune génération d'écrivains égyptiens, surtout dans une société en ébullition comme l'est la société égyptienne, avec des influences politiques, religieuses et sociales diverse et complexes⁴¹. Il est un auteur défendu par la majorité de la population car son œuvre s'inspire des gens du peuple, une notoriété dans la société égyptienne qui a pu l'aider à faire face aux oppositions politiques même les plus farouches. Il n'est donc agent de personne, si ce n'est de lui-même ou alors celui du peuple.

Une troisième catégorie évoquée par Dulong, le témoin historique :

41 "I think he is controversial in the real sense, which is that he says the truth. And I think that is always controversial in a society, but particularly in a society that is undergoing as many changes as [the Egyptian society], in which there are so many forces at play, political and social forces. Ultimately, it is difficult to escape the conclusion he [Naguib MAHFOUZ] doesn't think what governments do is really what is going on, it is not really what matters in Egyptian society. What is happening at the grass-roots level is much more his concern." La citation est extraite de l'entretien télévisé de Mahfouz avec une journaliste de la chaîne anglaise *Channel 4 News* réalisé en 1989, auquel Karim Arawi a été convié pour donner son point de vue sur la notoriété de l'auteur de la Trilogie.

« Ces témoins parlent tous de faits historiques connus et repérés indépendamment de leur déposition. De ce point de vue, ils ne peuvent pas être, comme les témoins oculaires, les révélateurs de l'existence de l'événement, mais, comme eux, ils sont pris dans les faits qu'ils relatent. À la différence des témoins instrumentaires, ils n'ont pas mandat pour accomplir leur relation des faits, qui contredit parfois la représentation accréditée par l'histoire officielle. Mais s'ils écrivent leur témoignage, c'est parce qu'ils croient nécessaire de rendre public un rapport détaillé sur ce qu'ils ont vu ou subi. »

Finalement, ne serait-ce pas ici la définition qui conviendrait le mieux à Mahfouz? L'auteur a certes eu des revendications politiques, mais prônant toujours un juste milieu. Concernant son engagement politique, il a davantage défendu des idées plutôt que des personnalités spécifiques ayant le pouvoir. Ce que Mahfouz considérait nécessaire, c'était l'histoire d'une partie de la société égyptienne qui jusqu'ici ne trouvait pas sa place dans l'Histoire. Alors oui, il est avant tout un écrivain de fiction, mais son expérience et son vécu du Caire, ainsi que le courant réaliste dans lequel il s'inscrit et qui l'amène à avoir des repères spatio-temporels réels, le légitiment comme un témoin privilégié de la société cairote, même si ses personnages sont fictifs.

Chapitre 2. Le roman au service d'un discours historique incarné.

Le discours fictif porteur d'une vérité historique qu'il faut savoir déceler, notamment à travers la précision recherchée dans la description des lieux dans le roman réaliste.

La Gamaliyya, Khan Al Khalili, la mosquée Al Hussain : ces lieux historiques sont des personnages à part entière dans l'oeuvre de Mahfouz.

Les événements de la « Trilogie » sont ancrés dans un territoire spécifique, plus particulièrement dans le quartier d'Al Gamaliyya situé dans ce qu'on appelle le Caire islamique, dont les monuments les plus anciens remontent à la période fatimide. Il s'agit là d'un quartier populaire dans lequel Naguib Mahfouz a lui-même vécu, qu'il n'a jamais réussi à quitter définitivement, il l'avouera lui-même dans plusieurs de ces entretiens, le fait étant relaté également dans les biographies qui lui sont consacrées. C'est dans ce quartier d'Al Gamaliyya, situé au centre du Caire, plus précisément dans sur la rive Est du Nil, que les personnages créés par Mahfouz évoluent tout au long des trois volumes. Le lieu est spécifique par son histoire et par sa géographie, et se transforme rapidement en un microcosme de la société égyptienne. Les ruelles, les échoppes, les maisons et leurs *moucharabieh*⁴², les mosquées et les souks qui composent le quartier deviennent tous des lieux à part entière où se déroulent des actions importantes pour les protagonistes de la « Trilogie ». La description du quartier d'Al Gamaliyya témoigne ainsi de la précision géographique recherchée par l'auteur. Tous les lieux mentionnés dans les trois romans qui constituent l'oeuvre existent réellement et peuvent facilement être replacés sur une carte, du moins pour ceux qui n'ont pas subi les dégâts du temps ou la modernisation de la ville du Caire⁴³. Les actions qui s'y déroulent et qui sont décrites par Mahfouz sont ancrées dans un réalisme qui se fonde sur une description détaillée du quartier, de la maison, de la ruelle, de la mosquée ou encore des échoppes fréquentées par les personnages. L'usage

42 Dispositif constitué de bois, couvrant les fenêtres dans les pays du monde arabe. Premièrement destiné à aérer la maison grâce aux petites ouvertures qui le compose, le moucharabieh devient progressivement un moyen pour les femmes de la maison de voir le monde extérieur sans être vue, se préservant ainsi du regard extérieur, et plus particulièrement celui des hommes.

43 Le terme « Bayn al-Qasrayn » signifiant « entre les deux palais » fait référence à une partie du quartier d'Al Gamaliyya, faisant partie du vieux Caire. qui donne son titre original au roman est un vestige de l'époque fatimide (X e s.) dont les califes avaient fait élever dans ce quartier deux palais (qasr) aujourd'hui disparus. Le mot arabe bayn signifie « entre », car il s'agit ici de l'espace situé entre ces deux palais et qui seul a subsisté jusqu'à nos jours.

d'un vocabulaire désignant des lieux précis, reconstruisant la géographie de la ville du Caire dans le roman, permet ainsi de se projeter davantage dans la vie des personnages.

Ces lieux ne sont pas uniquement choisis par l'auteur parce qu'il les connaît, parce qu'il y a vécu, même si son amour pour son quartier d'origine n'est pas à remettre en cause. Le choix d'Al Gamaliyya, de la mosquée Al Hussain, la description précise de la maison et des différentes pièces qui la constituent, l'opposition de celle-ci avec le monde extérieur, celui des ruelles et des échoppes, tout cela à une fonction bien particulière : ces lieux manifestent l'état d'esprit des personnages qui y évoluent, ils sont le reflet de leur psychologie, de leurs dilemmes, et donc une représentation symbolique de ce qu'est la société cairote en cette période de l'entre-deux-guerres. Cette association des personnages et des lieux est présente dès le début de la « Trilogie ». L'ouverture du premier volume⁴⁴ associe deux des principaux protagonistes de manière très précise aux lieux dans lesquels ils évoluent. Nous nous intéresserons ici au cas du chef de famille, Abd Al Gawwad et celui de sa femme, Amina, chacun d'eux associé à un lieu précis : Abd Al Gawwad au monde extérieur, aux ruelles d'Al Gamaliyya, à la vie nocturne ; Amina à sa maison, son lieu de vie dans lequel elle est retranchée et qu'elle ne peut quitter qu'avec l'autorisation de son époux. Ainsi, avec la dualité de ces deux personnages aux caractères bien distincts, Abd Al Gawwad autoritaire et sans pitié, Amina soumise et obéissante à ce dernier, Mahfouz laisse entrevoir une des facettes de la société égyptienne de l'entre-deux-guerres, notamment dans les familles de la petite bourgeoisie égyptienne. Mahfouz n'a pas pour objectif de tomber dans une description caricaturale de la relation homme-femme de son époque, mais celle-ci est tout de même marquée par la soumission de la femme à son époux. Le caractère dominant de ce dernier fait partie des conceptions ancrées dans la mentalité d'une grande partie de la société égyptienne, notamment des familles les plus modestes. La possibilité d'une émancipation ne relève pas de l'impossible pour les femmes égyptiennes de l'époque, néanmoins elle ne peut se faire qu'à certaines conditions. Abd Al Gawwad, homme libre, commerçant réputée dans son quartier et respecté dans son entourage, est la représentation parfaite de la domination patriarcale : le monde extérieur lui appartient, il peut déambuler à son aise dans son quartier, dans sa ville, sans rendre des comptes à personne si ce n'est qu'à lui-même. Il se donne même le droit de rentrer quand bon lui semble, obligeant sa femme Amina à l'attendre jusqu'à des

44 *Impasse des deux palais*, premier volume de la Trilogie publié en 1956.

heures très tardives⁴⁵. Elle, se limite à son rôle d'épouse et de mère parfaite, connaissant chaque recoin de sa maison à défaut de connaître les ruelles de son propre quartier, et qui la gère dans le but unique d'entretenir la bonne réputation de sa famille et de son époux. Les lieux sont représentatifs des confrontations et des oppositions qui marquent les personnages, que ces derniers soient sur le plan individuel, familial, physique, ou psychologique.

Ne nous limitons cependant pas à cette première interprétation qui aboutit à une association simple : l'homme – le monde extérieur et la vie active contre la femme – le foyer familial et les obligations conjugales. Selon les situations et les enjeux de conflictualité, certains lieux s'éloignent de leur fonction initiale. La rue par exemple n'est pas uniquement le lieu de la masculinité, de la liberté, des affaires, un espace exclusivement réservé aux hommes. La rue dans l'oeuvre de Mahfouz fait office d'interface entre différents mondes. Elle est le lieu d'expression des tabous et des faces cachées des personnages tout en étant paradoxalement l'espace le plus décloisonné de cet univers. Prenons une scène précise⁴⁶ pour exemple : Yassine, fils aîné du respectable Abd Al Gawwad, s'intéresse à une jeune femme du nom de Zanoobba, luthiste pour l'almée la plus réputée du quartier, Zubaïda, que son père fréquente sans qu'il en soit mis au courant. Ne souhaitant pas être remarqué par ses proches et par la foule dans sa tentative d'approche, Yassine adopte une stratégie de déplacement pour arriver à ses fins :

« Il [Yassine] se dirigea du côté du quartier des Orfèvres et, de là, vers celui d'al-Ghuriya pour obliquer enfin vers le café de Si Ali au coin d'al-Sanadiqiyya. C'était un semblant de boutique, de taille moyenne, dont la porte ouvrait sur al-Sanadiqiyya et dont une lucarne fermée par des barreaux donnait sur al-Ghuriya. Elle était meublée de banquettes alignées le long des murs, sur l'une desquelles il prit place, sous la lucarne, son coin favori depuis une semaine. Il commanda un thé.

Il s'était assis de manière à pouvoir diriger son regard du côté de la lucarne sans difficulté et sans éveiller de soupçons, pour, à travers elle, l'élever à son gré vers une petite fenêtre qui occupait la façade d'une maison, de l'autre côté de la rue. C'était peut-être la seule des fenêtres

45 « Sur le coup de minuit, elle se réveilla comme à son habitude à cette heure de la nuit, sans le secours d'un réveil quelconque, mais poussée par un besoin tenace qui s'obstinait à lui faire ouvrir les yeux avec une ponctualité sans faille. », *Impasse des deux palais*, partie I.

46 Extrait du premier volume, *Impasse des deux palais*, partie I, page 102.

closes dont on n'avait pas pris soin de bien refermer la jalousie. Rien d'étonnant, car elle dépendait de l'appartement de Zubaïda, l'almée ! Mais l'almée n'était pas son ambition, avant cela, il lui restait bien des étapes à franchir dans le libertinage, avec patience et sans précipitation. Il se mit malgré tout à guetter l'apparition de Zanoubba, la luthiste, fille adoptive de l'almée et étoile scintillante de son orchestre. »

Dans cet extrait, la rue devient le lieu d'expression du tabou : dans une société où les relations entre hommes et femmes sont constamment régulées et surveillées par la tradition, soumis au poids de la religion et de la chasteté qu'elle impose, les hommes tout autant que les femmes sont soumis au secret et au refoulement de leurs désirs. Pour pouvoir accéder à ces désirs, les personnages adoptent des stratégies de déplacement bien précises, tout en évitant de s'exposer aux yeux et aux critiques. Les murs séparant l'intérieur des maisons de la rue n'excluent pas l'existence d'une communication entre ces deux monde, à l'image d'une des « fenêtres closes dont on avait pas pris soin de bien fermer la jalousie »⁴⁷. Les hommes, aussi bien que les femmes, se trouvent enfermés dans des obligations sociales, traditionnelles, et religieuses qu'ils essayent de contourner, comme tente de faire Yassine dans cet extrait. La rue, lieu associé à la liberté masculine, peut aussi devenir un espace clos pour les hommes car elle les exclut de l'intimité de la maison (sauf la maison familiale), une intimité suggérée mais préservée par les moucharabieh, qui créent une ouverture subtile mais qui renforcent également le cloisonnement entre le monde des hommes et celui des femmes, tels qu'ils sont régis par les bonnes mœurs et la religion.

La notion de cloisonnement exprimée dans l'oeuvre de Mahfouz est néanmoins subtilement et progressivement remise en cause à travers l'ensemble de la « Trilogie ». Certains lieux qui peuvent être associés à une conception stéréotypée des genres deviennent parfois le moyen de leur libération des contraintes sociales et culturelles. La situation d'Amina, et de la transgression qu'elle se permet de commettre en allant visiter la mosquée Al Hussain en l'absence et contre la volonté de son mari illustre ce changement progressif qui se met en place dans les relations hommes-femmes. Toujours dans le premier volume, on comprend à travers la description que Mahfouz fait d'Amina qu'elle est la figure de la femme soumise, loin de toute émancipation, qu'elle soit financière ou même émotionnelle, Amina cherchant perpétuellement à assainir son esprit de toute pensée

⁴⁷ Extrait du premier volume, *Impasse des deux palais*, partie I, page 103. La « jalousie » est un type d'ouverture que l'on retrouve sur les fenêtres dans le monde arabe, le système est similaire à celui de la moucharabieh.

pouvant aller contre la volonté du chef de famille. Pourtant, bien que son évolution psychologique soit lente, elle parvient à un moment de sa vie à transgresser la volonté de son époux. Cette transgression se traduit par un déplacement : de la maison conjugale et à la mosquée Al Hussain, lieu qu'Amina rêve de visiter depuis si longtemps. D'un point de vue général, la mosquée est la gardienne des traditions et des préceptes religieux, qui pour une femme égyptienne dans les années 1920, peuvent être perçues comme empoisonnantes et non-émancipatrices, contrairement à une vision plus moderne et occidentalisée de la femme qui commence à gagner timidement certaines parties de la société égyptienne, notamment les plus aisées. Néanmoins, la relation qu'entretient Amina avec ce lieu est particulière : la mosquée Al Hussain devient pour elle un lieu de liberté, un lieu qui occupait sa pensée et qui lui offrait un soutien psychologique dans les moments difficiles qu'elle a pu traverser. Les rues qu'Amina traverse entre sa demeure et sa destination finale, et qui sont représentatives du monde extérieur et de son agitation, constituent une étape majeure pour cette femme qui n'a jamais osé les arpenter, et encore moins sans l'autorisation de celui qui semble avoir tous les droits sur sa personne, Abd Al Gawwad. Ces rues ne sont justement pas une destination privilégiée pour Amina, qui cherche une émancipation très différente des représentations que l'on peut se faire de cette idée. Pour Amina, être une femme libre, c'est honorer son rôle de mère et sa pratique religieuse, être une femme pieuse et préservatrice de l'honneur de sa famille. Se rendre à Al Hussain n'est pas en contradiction avec ces valeurs, bien au contraire. C'est pour cela que, cette femme de nature si timide et préservée, ose rompre son obéissance envers son époux.

Selon les personnages et ce qu'ils traversent psychologiquement, les lieux décrits par Mahfouz ne semblent donc pas obéir à une seule et même logique. Ils sont l'expression de contradictions, de conflictualités et de transitions que caractérisent les personnages, mais également toute une société reflétée dans ce microcosme qu'est le quartier d'Al Gamaliyya. Le salon, par exemple, peut-être à la fois le lieu de la préservation du cercle familial, l'endroit où on se réunit autour du chef de famille pour honorer les traditions ; mais il peut aussi être le lieu d'expression de la face cachée des personnages, le lieu de rencontre entre le respectable Abd Al Gawwad et l'almée, le lieu dans lequel il ne peut s'empêcher de dévisager la femme de son ami et voisin comme une potentielle conquête.

La justesse, le détail avec lequel Mahfouz dépeint ce quartier du Caire répond

certaines à une contrainte esthétique que l'auteur s'est imposé, et ce dans le but de s'inscrire dans un courant réaliste. Il le dit lui-même : le Caire a inspiré ses écrits, les personnages et les lieux dépeints sont le fruit de ce qu'il a observé tout au long de sa vie, durant son enfance à Al Gamaliyya, durant ses études universitaires en philosophie puis en tant que journaliste pour le journal **Al Ahram**, et enfin en tant qu'homme de lettres. Son parcours lui a justement permis de cerner les complexités de cette société cairote pour les présenter de la manière la plus concise possible.

Comprendre la complexité de l'ensemble d'une société : une analyse psychologique approfondie des personnages.

Dans La Trilogie, les différents types de conflictualités que traverse la classe moyenne, oubliée des grands récits historiques, sont abordés par l'auteur qui témoigne finalement de ce qu'il a lui-même vécu : la « Trilogie » contribue ainsi à une incarnation des conflits politiques, inscrits dans une histoire familiale, sociale, culturelle de la classe moyenne égyptienne.

La rigueur dans la description des lieux est également imposée à la psychologie des personnages. Mahfouz s'intéresse à la pensée : il est philosophe avant d'être écrivain, comme en témoigne sa formation universitaire initiale qui lui permet de décrocher une licence de philosophie. La pensée est son premier sujet d'étude. Et c'est dans son entourage, celui d'Al Gamaliyya puis celui du Caire, qu'il applique cette analyse de la pensée aux individus qui l'entourent, à la société égyptienne et plus particulièrement aux classes bourgeoise et populaire du Caire. On pourrait ainsi considérer que l'œuvre de Mahfouz, au-delà de la « Trilogie », est une production littéraire qui s'inscrit parallèlement dans le domaine de la philosophie, dans le domaine de l'étude de la pensée, des mentalités. Voici ce qu'en dit l'auteur de la « Trilogie » lui-même⁴⁸ :

« Les critiques déclarent que mes œuvres traduisent clairement une conception philosophique, une vision empreinte de rationalisme. Bien que l'élément philosophique y soit présent, notre littérature n'atteint pas dans ce domaine celle de Sartre ou de Camus. Au XIX^{ème} siècle, la littérature décrivait la réalité à travers le prisme

48 Mahfouz Par Mahfouz, *Entretiens avec Gamal al-Ghitani*, Sindbad-Actes Sud, 1991

de l'art, restituant la vie avec toutes ses impulsions, ses passions et ses émotions. Le plaisir de la narration était lui aussi essentiel. Tout cela a changé au XXème siècle ; aujourd'hui, certains romans ressemblent à des essais philosophiques. La pensée l'a emporté sur l'imagination créatrice ».

La justesse de Mahfouz dans la description des mentalités se manifeste plus particulièrement avec Kamal, le fils le plus jeune d'Abd Al Gawwad. Dans la « Trilogie », le personnage de Kamal occupe une place centrale, et plus particulièrement dans le second volume, **Le Palais du désir**. Son opposition affichée aux idéaux de son père, son entrée à l'Université, la multiplication des rencontres et des discussions avec ses groupes d'amis, tous ces événements contribuent à constituer un profil psychologique complexe, reflet des évolutions qui marquent la société égyptienne. L'opposition semble se renforcer également entre lui et son groupe d'ami, tous ne partageant pas la même vision du monde. C'est une déception amoureuse qui sera l'élément déclencheur d'une transformation majeure chez Kamal, et qui en fait dans le troisième volume, **Le Jardin du Passé**, un homme de vingt-huit ans, célibataire (ce qui est même pour un homme un élément préjudiciable à l'époque), qui s'interroge sans cesse sur le sens de son existence. Il recherche un chemin de vie, des valeurs auxquelles il pourra s'identifier. Désormais professeur d'anglais, il fait partie de cette jeunesse égyptienne à la quête de réponses, prête à les trouver dans les influences et la modernité apportées par l'Occident, sans pour autant négliger l'existence d'une identité égyptienne qu'on cherche à défendre suite à une indépendance nouvellement acquise. Les réponses à ses questionnements, Kamal tente de les trouver notamment à travers ses publications dans une modeste revue philosophique, **Al Fikr**⁴⁹. À travers les interrogations de Kamal sur sa place dans sa famille, dans son quartier, dans son entourage et plus largement dans la société égyptienne, se dessinent les interrogations de toute une société en pleine transformation. Des transformations qui ne sont pas faciles à vivre. Pour Kamal par exemple, la question qui le taraude est celle de l'utilité du mariage : d'un point de vue sociétal, le mariage est un objectif vers lequel poussent les valeurs traditionalistes de la société égyptienne. Mais au sein de la génération de Kamal, la conception du mariage comme une fin en soi devient de plus en plus dérangeante, poussant le jeune homme à considérer la chose comme un emprisonnement. Les hésitations de Kamal sur le plan personnel sont ainsi le reflet des questionnements de toute une génération qui hésite entre le respect de la tradition et des

49 Mot arabe signifiant la pensée, la réflexion, plus particulièrement dans le sens philosophique du terme.

normes sociales, et la modernité de la pensée et des mœurs apportée par la découverte du monde occidental, que cela soit par le biais de la colonisation ou de l'éducation d'une diaspora égyptienne formée dans les universités européennes. Kamal, personnage marquant de la « Trilogie », est ainsi le symbole de l'évolution des mentalités. La psychologie du personnage devient en ce sens importante à analyser et à comprendre, car dans le cadre d'une histoire des mentalités, l'approche psychologique et philosophique abordée par Mahfouz permet d'incarner les évolutions mentales et sociales. Les oppositions de Kamal à son père, et même ses oppositions personnelles, sont le reflet d'une société et des influences multiples qui la traversent. Cette dualité et cette complexité des sentiments exprimés par les personnages donnent une vision vivante des transitions sociales qui se font sur un temps long. L'évolution des valeurs auxquelles obéit la famille d'Abd Al Gawwad se fait sur plusieurs décennies : le passage d'une domination patriarcale totale dans le premier volume de la « Trilogie » à une affirmation des libertés de la jeune génération dans le troisième volume prend du temps à mûrir, car les évolutions sociales et politiques qui mettent du temps à s'installer.

La complexité et la précision psychologique des personnages permet d'incarner une autre réalité historique source de conflictualité au sein de la « Trilogie » : la place de la femme égyptienne dans la société. En évoquant la condition féminine pendant la période de l'entre-deux-guerres en Égypte, la figure d'Amina pourrait nous sembler être la plus représentative. Selon les valeurs traditionnelles qui dominent l'époque, la femme dépend fortement des figures masculines qui l'entourent. La présence du père, d'un frère, d'un mari ou d'un membre masculin semble indispensable pour trouver sa place dans la société. Néanmoins, à travers les différents personnages féminins qui évoluent dans la « Trilogie », on se rend compte que la condition féminine ne se résume pas uniquement à l'exemple d'Amina (sans pour autant négliger la complexité du personnage).

Dans les années 1920-1930, la question de la place des femmes dans la société se pose, et ce particulièrement dans le cadre de la lutte pour l'indépendance. Comme le précise l'historienne Layla Dakhli dans son ouvrage ***Histoire du Proche-Orient contemporain***⁵⁰, les luttes féministes qui émergent en cette période sont soumises à différent type de dominations : une domination patriarcale, une domination religieuse et une domination coloniale. La dernière est particulièrement inintéressante, car dans le cadre de la lutte pour l'indépendance, la défense des droits des femmes par les Anglais est loin de faciliter les choses. Voici ce qu'en dit Layla Dakhli :

50 Layla Dakhli, *Histoire du Proche-Orient contemporain*, éditions La Découverte, mai 2015.

« L'expérience coloniale montre pourtant que la présence européenne ne fait que renforcer les hiérarchies sociales et la domination masculine redoublées par la domination coloniale. [...] Les revendications sont conditionnées à la fin de la domination coloniale, même si les féministes cherchent parfois — sans illusion — à obtenir leurs droits de la part des puissances mandataires. Des figures ont émergé au tournant du XXe siècle, dessinant un mouvement féministe et féminin composite autour de salons littéraires, d'associations, d'actions politiques plus ou moins spectaculaires, de fondations d'écoles pour les jeunes filles, de journaux féminins où l'on évoque aussi bien la mode venue de Paris que la question de la majorité pour les femmes : May Ziyadé, Marie Ajami, Julia al-Dimishqiyya, Esther Moyal, Zahra al-'Ali et tant d'autres à leur suite. Le mouvement féministe est en tension, pris entre la subordination patriarcale, les appartenances nationales et l'affirmation de son autonomie. »

Ce que l'on perçoit à travers les analyses historiques mais aussi à travers les représentations des personnages féminins de Mahfouz est que cette lutte pour l'indépendance féminine est complexe, et surtout qu'elle s'inscrit dans une période longue et suit des modalités très diverses. Il est clair que les femmes égyptiennes dans les années 1920-1930 ne sont pas reléguées uniquement à leur rôle de femme au foyer, aspect sur lequel Mahfouz insiste notamment dans *Impasse des deux palais* : Amina, ses filles, les voisines, et même l'almée Zubaïda sont majoritairement confinées entre les murs de leurs demeures, même si la pression patriarcale et sociétale ne s'exerce pas de la même manière sur toutes ces femmes. Il est important de préciser que dans l'Égypte du début du XXe siècle, l'action politique des femmes égyptiennes existe bel et bien. Des photographies d'époque témoignent par exemple de leur participation aux manifestations pour la libération de Saad Zaghloul et la lutte pour l'indépendance⁵¹; dans les congrès internationaux, les revendications des femmes en terme d'éducation et d'égalité sont portées par des déléguées choisies dans les associations et cercles intellectuels féminins qui se développent progressivement⁵². Les femmes dans l'Égypte de l'entre-deux-guerres

51 « 1919 et la lutte nationale servent de catalyseur. Elles donnent aux femmes l'occasion de sortir de leur claustration. Le dévoilement public de Hudâ Cha'râwî et de Céza Nabarâwî en gare du Caire au retour du congrès de l'Alliance internationale féministe pour le droit de vote et l'égale citoyenneté, en juin 1923, constitue une nouvelle étape dans l'émancipation des femmes égyptiennes. » A.-C. De Gayffier-Bonneville. *Histoire de l'Égypte moderne: L'éveil d'une nation (XIXe - XXIe siècle)*, éditions Flammarion.

52 « Les mouvements féministes arabes et musulmans ont pris leur essor bien avant l'entre-deux-guerres ; des déléguées arabes sont présentes dans les congrès internationaux des femmes et elles y présentent les revendications spécifiques des femmes orientales, en termes d'accès à l'égalité, de droits politiques et sociaux, de liberté, tout en se

ne sont pas que des Amina. Mahfouz tente de montrer cette diversité des positions féminines tout au long de la « Trilogie » : Khadija par exemple, la fille aînée d'Amina, semble suivre dans un premier temps la trajectoire de sa mère, considérant que le mariage est la seule solution pour être une femme accomplie. Mais une fois entrée dans la vie conjugale, son caractère affirmé lui permet de prendre de l'assurance, et de s'imposer dans son cercle familial, osant même prendre le dessus sur son mari concernant les décisions de leurs enfants⁵³. Néanmoins, la force de caractère à elle seule n'est pas suffisante pour accéder à une indépendance totale. Plus particulièrement dans le cadre de la domination coloniale anglaise qui renforce la volonté de contrôler les femmes. La défense des libertés des femmes affichée par les Anglais instaure une crainte au sein de certains partisans de l'indépendance, qui pensent qu'une libération des femmes selon les valeurs occidentales serait un élément de faiblesse. Dans la « Trilogie », cette crainte est exprimée par un épisode qui bouleverse Kamal, lorsque la fille des voisins, dont il est amoureux et qu'il prend la liberté de rencontrer sur la terrasse de la maison familiale, est surprise en train de sourire à un soldat anglais. Il est hors de question que cette lutte pour les droits des femmes soit l'occasion pour les puissances étrangères de renforcer leur influence. En ce sens, les mouvements féministes se trouvent dans une situation particulièrement délicate.

Pour les femmes égyptiennes, l'élément essentiel dans l'accès à émancipation est l'éducation qui, progressivement, amène une indépendance financière, un facteur important dans leur affranchissement des contraintes sociales et plus particulièrement religieuses. Dans **Le Jardin du Passé**, les jeunes femmes les plus libres, les plus émancipées en cette fin des années 1930 et au début des années 1940, sont celles qui sont actives, soit grâce à leur études, soit à leur travail. La jeune femme dont tombe amoureux Ahmed, le fils de Khadija, est issue d'une classe sociale inférieure par rapport de ce dernier, mais elle semble néanmoins jouir d'une liberté auxquelles les femmes de la famille d'Abd Al Gawwad ne pouvaient prétendre jusqu'ici, justement parce qu'elle a bénéficié d'une éducation. Dès les débuts de la lutte pour l'émancipation, les femmes issues des classes les plus riches sont souvent celles qui bénéficient d'une éducation moderne et poussée, leur permettant d'accéder, les premières, à l'émancipation. À la fin

joignant aux revendications communes. » Layla Dakhli, *Histoire du Proche-Orient contemporain*, éditions La Découverte, mai 2015.

53 Dans le troisième volume de la « Trilogie », **Le Jardin du Passé**, Khadija affirme son opposition au mariage de son second fils Ahmed. Le dialogue qui intervient entre le père, la mère et le fils montre clairement que Khadija domine son mari en ce qui concerne les affaires familiales, ce dernier ayant l'air totalement effacé en face d'elle.

des années 1930, l'accès au cursus universitaire est accordé aux femmes ; en parallèle, le dévoilement se met progressivement en place. C'est donc un courant avant tout intellectuel qui contribue à l'amélioration de la condition féminine. Une amélioration qui n'aurait pu se faire sans le soutien des hommes à cette cause, car dès les balbutiements des premiers courants féministes, certains prennent parti pour amélioration de la condition féminine : Saad Zaghloul par exemple est un des premiers hommes politiques à associer sa femme à son action politique. Les premières tentatives d'intégration des femmes dans le monde actif sont certes timides, mais les années 1920 et 1930 sont un véritable tournant pour l'accès des femmes à des droits nouveaux, chose qui se confirme dans les années 1940. C'est ainsi que nous arrivons à une scène révélatrice de ces évolutions dans **Le Jardin du Passé** : Ahmed, le fils de Khadija est désormais marié à la femme qu'il a choisi, Sawsan. Cette dernière, au grand désarroi de sa belle-mère, est une femme active, et ce sur le plan professionnel mais également politique. On apprend ainsi qu'elle fait partie des groupes de discussions mixtes et multiconfessionnels qu'organise son mari : elle participe aux débats, organise les actions à mener, distribue des tracts sur le terrain. Loin de l'image de sa grand-mère Amina, qui risqua d'être répudiée pour avoir osé rendre visite au mausolée d'Al Hussain.

La précision dans la description des lieux et dans l'analyse psychologique des personnages servent dans un premier temps l'esthétique réaliste des romans de Mahfouz. Le monde décrit par l'auteur de la « Trilogie » regorge de détails qui plongent le lecteur dans un univers complexe, mais construit de manière cohérente. Mahfouz inclut dans cet univers un arrière plan historique dans lequel évoluent ces personnages, arrière plan qui renforce la sensation de réalisme. Mais dans le même temps, les personnages construits par Mahfouz, la complexité de leur profil psychologique, permet également d'incarner les réalités historiques de l'Égypte de l'entre-deux-guerres. En effet, même s'ils sont construits de toutes pièces, les émotions et les péripéties auxquels ils sont soumis sont le fruit d'un travail d'observation minutieux de la part de Mahfouz. Il reconnaît lui-même être profondément inspiré de ce qu'il a vécu et de ce qu'il a observé. La « Trilogie » permet donc d'inscrire les grands événements historiques de l'Égypte des années 1920 aux années 1940 dans à une échelle plus précise, celle d'une famille et celle d'un quartier, ce qui paradoxalement permet de comprendre ces événements sous une lumière nouvelle, car ils sont analysés selon le point de vue d'une partie de la population souvent invisible dans les récits historiques décrivant la période et la région qui nous intéressent.

Chapitre 3. La « Trilogie » dans l'enseignement de l'histoire de l'Égypte de l'entre-deux-guerres : intérêts et possibilités d'une exploitation en classe

L'enseignement de l'Égypte de l'entre-deux-guerres : état des lieux dans les programmes⁵⁴ et dans les manuels scolaires

Programmes et recommandations des textes officiels

Dans les programmes scolaires, l'étude de l'Égypte pendant la période de l'entre-deux-guerres semble relativement limitée. De manière générale, les enseignements en histoire du second degré (en lycée plus particulièrement) invitent à une compréhension du monde contemporain : pour mieux l'appréhender, l'analyse des événements passés est nécessaire, car elle fournit aux élèves et futurs citoyens des clefs de compréhension. Un des sujets majeurs abordés en classe de Terminale (filière générale et professionnelle) s'intéresse aux « Puissances et tensions dans le monde de la fin de la Première Guerre mondiale à nos jours », dont la problématique à laquelle il faut répondre avec les élèves est la suivante : « Quelles sont les origines historiques d'une conflictualité qui marque profondément le monde depuis l'après-Seconde Guerre mondiale ? ».

Parmi les questions abordées, une est exclusivement réservée à l'étude du Proche et Moyen-Orient. L'étude de la région se fait à travers une notion centrale : celle de la conflictualité. Le sous-thème est ainsi intitulé « Un foyer de conflits - Le Proche et le Moyen-Orient, un foyer de conflits depuis la fin de la Première Guerre mondiale. » La borne chronologique définie s'étend donc de 1918 jusqu'à nos, une période relativement vaste. Les textes officiels ne recommandent pas une approche purement chronologique, mais des thématiques précises, gravitant autour de la notion de conflit, doivent être abordées avec les élèves : la colonisation, les luttes pour l'indépendance, la questions des ressources (l'eau et le pétrole), la militarisation des pouvoirs, la montée de l'islamisme politique, la question du terrorisme, et enfin celle des Printemps arabes sont des notions phares de ce sous-thème.

Les objectifs de l'enseignement de ce sous-thème sont présentés de la manière suivante :

⁵⁴ Les programmes analysés sont ceux actuellement étudiés par les élèves, dans le cadre de l'année scolaire 2018-2019.

Une région à forts enjeux :

- on présente de manière synthétique, notamment à l'aide de cartes, la **diversité culturelle et religieuse de la région** ;
- on évoque la question du **contrôle de l'eau, des réserves d'hydrocarbures** et la **position de carrefour entre l'Europe et l'Asie** qui donne à l'Est et au Sud de la zone une grande importance géostratégique à l'échelle mondiale.

Une histoire politique et diplomatique complexe :

- durant la **guerre froide**, les **États-Unis et l'URSS s'affrontent au Moyen-Orient par alliés interposés**, transposant leurs rivalités et jouant des divisions régionales. Depuis la **fin de la guerre froide**, l'**influence majeure des États-Unis** est tantôt jugée positivement, tantôt largement contestée ;
- bien des **États** sont **fragiles en raison de l'absence de réelle tradition étatique et/ou de la domination d'un groupe communautaire religieux, ethnique ou tribal** ;
- les **frontières**, issues d'un découpage colonial, souvent effectué sans tenir compte des réalités humaines, économiques ou historiques, sont **discutées, voire niées**. Depuis la décolonisation, les principaux États de la zone se livrent une **lutte d'influence** qui peut prendre la forme de **nationalismes actifs**. Les monarchies du Golfe, quant à elles, s'efforcent de contrebalancer la puissance de leurs voisins lorsque ceux-ci paraissent trop ambitieux ;
- outre les conflits entre puissances régionales, de nombreux **conflits liés à l'existence depuis 1948 de l'État d'Israël** ont une **portée au-delà des limites du Proche et du Moyen-Orient**. En aucun cas, toutefois, il ne sera question de faire un récit détaillé des tensions et crises successives. Il en est de même pour les tentatives de règlement de la question palestinienne ;
- se présentant comme une alternative à l'occidentalisation et au modernisme qui déstabilisent les sociétés traditionnelles, **l'islamisme se diffuse au sein des sociétés du Moyen-Orient, sur ses marges, voire au-delà dans le monde musulman**. Le 11 septembre 2001 marque aussi pour la région un tournant, dans la mesure où les Occidentaux interviennent dès lors directement en Afghanistan et en Irak. Cet interventionnisme, souvent perçu comme une nouvelle forme d'impérialisme, attise les tensions et peut nourrir l'islamisme.

Ressources pour la classe – fiche éducsol. Histoire – Séries ES et L – Terminale - Thème 3 - Les chemins de la puissance. Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la recherche. Consultable sur www.eduscol.education.fr

Le défi est donc de comprendre la complexité du Proche et Moyen-Orient en se basant sur l'étude d'événements marquants, des moments considérés comme clefs dans la compréhension des enjeux contemporains de la région. La séquence construite dans le cadre de ce sous-thème doit donc prendre en compte l'ensemble de la région sans pourtant en négliger les spécificités locales et nationales.

Chose intéressante, dans l'ensemble des textes officiels parcourus définissant les recommandations du programme, le terme « Égypte » n'apparaît jamais. Cela ne signifie pas que le pays n'est pas abordé dans les sujets d'études, néanmoins il doit être étudié

dans le cadre de la région dans son ensemble. Les enjeux qui s'expriment sur le territoire égyptien et les notions qui pourront y être abordées doivent pouvoir être applicables à l'ensemble du Proche et Moyen-Orient. Le projet initial d'une séquence spécifiquement dédiée à l'Égypte de l'entre-deux-guerres semble ici inadéquat, sur le plan chronologique et le plan géographique définis par le sous-thème. Celui d'une séance semble quant à lui plus abordable, notamment autour des notions de colonialisme (période du protectorat anglais et ses enjeux), d'indépendance (la Révolution de 1919 sous l'égide de Saad Zaghloul), d'islamisme politique (la naissance du mouvement des Frères musulmans et son développement contemporain) ainsi que d'instabilité des régimes politiques (la montée en puissance des pouvoirs militaires, avec l'aboutissement du coup d'État des Officiers en 1952, dont Gamal Abdel Nasser est à la tête).

Ressources proposées dans les manuels scolaires

Les manuels scolaires proposent des mises en œuvre très diverses qui, de manière générale, sont fidèles aux recommandations des programmes. Cependant, en se confrontant aux corpus documentaires proposés, on se rend compte que certains événements de la chronologie proposés par le programmes sont davantage représentés que d'autres. Plusieurs manuels ont été étudiés, cependant deux d'entre eux ont été analysés plus en détail dans le cadre de ce mémoire :

- le manuel d'Histoire pour les classes de Terminale, L-ES-S des éditions Hatier, sous la direction de Guillaume Bourel et Marielle Chevallier, publié en 2014.
- le manuel d'Histoire pour les classes de Terminale, L-ES-S de la collection G. Le Quintrec, publié par les éditions Nathan, mis à jour en 2017.

Le manuel des éditions Hatier propose un ensemble de trente six pages consacrés au sous-thème du Proche et Moyen-Orient. En voici le sommaire :

CHAPITRE

7

Proche et Moyen-Orient, un foyer de conflits depuis 1918

CONTEXTE	Le Moyen-Orient : un carrefour historique	202
CARTES	Des conflits régionaux aux enjeux internationaux	204
ÉTUDE	Une mosaïque religieuse, linguistique et culturelle	206
COURS 1	Le Moyen-Orient après la Première Guerre mondiale	208
ÉTUDE	L'héritage de la domination européenne	210
COURS 2	Un carrefour convoité depuis 1945	212
ÉTUDE	Le Moyen-Orient : un carrefour stratégique et convoité	214
ÉTUDE	L'intervention des grandes puissances pendant la Guerre froide	216
ÉTUDE	Nasser et le nationalisme arabe	218
COURS 3	Le conflit israélo-arabe	220
ÉTUDE	Le conflit israélo-arabe et la question palestinienne	222
COURS 4	De nouvelles conflictualités depuis 1991	226
ÉTUDE	Le Moyen-Orient dans le nouvel ordre mondial	228
ÉTUDE	Le rôle croissant des identités religieuses	230
ÉTUDE	« Printemps arabe » et « Indignés »	232
BAC		234
RÉVISER		238

Neufs sujets d'études, constitués de documents divers, abordent les notions principales évoquées par le programme, dans le cadre chronologique et géographique imposés. La notion de conflictualité transparaît à travers les titres donnés aux différentes parties. Une frise chronologique et deux cartes ouvrent le sous-thème, permettant ainsi de le contextualiser⁵⁵. Certains documents évoquent la situation égyptienne, mais ne se concentrent pas particulièrement sur le pays ou ne concernent pas directement la période de l'entre-deux-guerres.

Le manuel des éditions Nathan⁵⁶ adopte un plan quasi-similaire, en offrant un corpus documentaire de trente deux pages consacré au sous-thème du Proche et Moyen-Orient. En voici le sommaire :

⁵⁵ Annexe 1.

⁵⁶ Annexe 2.

CHAPITRE 7

Le Proche et Moyen-Orient, un foyer de conflits depuis 1918 190

■ Repères	Peuples et États du Moyen-Orient.....	192
■ Repères	Le berceau des trois monothéismes.....	194
■ Repères	L'or noir et l'or bleu.....	196
1.	Une région dominée (1918-1948).....	198
2.	Le Moyen-Orient au temps de la guerre froide (1949-1991).....	200
3.	Une région d'instabilité majeure depuis 1991.....	202
■ Dossier	L'enjeu pétrolier au Moyen-Orient.....	204
■ Dossier	L'essor de l'islamisme au Moyen-Orient....	206
■ Dossier	Le conflit israélo-palestinien : la paix dans l'impasse.....	208
■ Étude	Le chaos irakien (2003-2016).....	210
■ Étude	Le retour de l'Iran sur la scène internationale.....	211
■ Dossier	La Syrie : de la guerre civile à la crise internationale.....	212
■ Carte	Le Moyen-Orient au XXI ^e siècle.....	214
Travailler autrement	Agissez dans le cadre de la crise des réfugiés syriens.....	216
Réviser		218
Bac Composition		220
Bac Étude de document		222

À nouveau, la question de l'Égypte pendant l'entre-deux-guerres n'est pas un élément central et n'apparaît que de manière très succincte dans les différents documents. Trois pages en début du corpus sont consacrées à une contextualisation des événements clefs : une frise chronologique et des cartes permettent aux élèves de s'orienter temporellement et spatialement.

De manière générale donc, l'Égypte de l'entre-deux-guerres est traitée brièvement dans les différentes pages de manuels scolaires. Les notions de colonialisme, d'indépendance, de montée de l'islamisme, pouvant être appliquées à la société égyptienne des années 1920 aux années 1940, sont abordées dans les manuels mais en les appliquant à d'autres territoires comme par exemple l'Iran, Israël, ou le territoire palestinien. L'Égypte n'apparaît en tant que sujet d'étude que pour appréhender le Proche

et Moyen-Orient dans sa totalité. Lorsque des dossiers documentaires sont spécifiquement consacrés à la question égyptienne, ils se concentrent particulièrement sur le coup d'État de 1952 ou sur la guerre des Six Jours opposant l'Égypte, la Jordanie, la Syrie et le Liban à Israël en 1967, dans le cadre conflit israélo-arabe.

Ce que la « Trilogie » de Mahfouz peut apporter à l'enseignement de l'histoire du Proche et Moyen-Orient

En prenant en compte les recommandations des textes officielles et en étudiant certains outils proposés pour enseigner l'histoire du Proche et Moyen-Orient, on comprend qu'une étude détaillée de la société égyptienne de l'entre-deux-guerres n'est pas à l'ordre du jour. La « Trilogie du Caire » s'inscrit plus particulièrement dans cette période, et permet de comprendre de quelles manières les classes moyennes et populaires ont vécus les conflictualités et les transformations à cette époque. Cependant, même si l'objectif des programmes n'est pas une étude spécifique de l'Égypte des années 1920 aux années 1940, quelques extraits de l'oeuvre de Mahfouz peuvent néanmoins permettre d'aborder et de définir certaines notions qui ne sont pas uniquement applicables à l'Égypte, mais à l'ensemble de la région.

Le choix s'est porté sur deux extraits⁵⁷. Le premier est tiré du volume ***Impasse des deux Palais***⁵⁸ : suite à l'annonce du protectorat, les soldats anglais sont déployés dans les rues du Caire, dont ceux de la Gamaliyya, aux portes de la maison d'Abd Al Gawwad, pour faire réprimer la contestation des défenseurs de l'indépendance égyptienne. Yassine, fils aîné de la famille, malgré sa crainte face aux force armées, est amené à avoir un échange avec un soldat anglais, qui à sa surprise lui demande une allumette. Aperçu sans qu'il s'en rende compte par un azhariste, fervent défenseur de l'indépendance, son échange est interprété comme une trahison. Quelques jours plus tard, alors qu'il se rend à la mosquée accompagné de son père et de ses deux frères Fahmi et Kamal, le groupe est violemment pris à partie par le témoin de la scène. Ce n'est que l'intervention de Fahmi, partisan reconnu des étudiants luttant pour l'indépendance, et d'une de ces connaissances, que le malentendu est dissipé, de justesse. Cette scène peut être étudiée avec les élèves pour plusieurs raisons :

57 Les deux extraits peuvent être lus en intégralité en se reportant aux annexes 3 et 4.

58 Pages 555-560, éditions J.-C Latès, traduction de l'arabe par P. Vigreux. Annexe 3.

- premièrement, elle se déroule dans un lieu symbolique de la société orientale, la mosquée. Celle-ci occupe une fonction religieuse, mais dans le cadre de la lutte pour l'indépendance devient également le lieu d'expression des conflits politiques qui traversent le pays ;
- le caractère violent de la scène permet de rendre compte de l'état de fébrilité dans lequel se trouve la population égyptienne sous le protectorat anglais. Il suffit d'un simple geste mal interprété pour que les passions se déchaînent ;
- la conflictualité exprimée ici sort du cadre habituel opposant l'ensemble des égyptiens aux forces anglaise. Les tensions décrites par l'extrait étudié révèlent des conflictualités internes, capables d'éclater à tout moment et n'importe où, et ce même dans une mosquée, lieu pourtant réputé sacré.

Cet extrait à lui seul ne permet pas de comprendre la situation égyptienne au lendemain de l'échec des discussions pour l'indépendance. Néanmoins, il peut constituer une entrée originale pour les élèves, leur permettant d'aborder des notions comme le colonialisme, le protectorat, la lutte pour l'indépendance, la violence et donc le conflit. Il est bien-sûr important de contextualiser le document avec eux aux préalable, en précisant la nature du document (un texte littéraire), l'identité de son auteur (introduction de sa méthode de travail : Mahfouz comme témoin de son époque et de la société cairote), et l'intérêt de son usage, l'objectif étant d'exposer les élèves à une incarnation des événements historiques. Il ne s'agit pas uniquement de les étudier de loin, en se contentant du point de vue des élites, des dominants et des institutions politiques, mais en apportant un regard nouveau sur des catégories de la population souvent éclipsées dans les manuels scolaires : la petite bourgeoisies, la classe moyenne et la classe populaire, c'est-à-dire les gens du peuple, la grande majorité de la population égyptienne.

Le second extrait est tiré du troisième volume, ***Le Jardin du Passé***⁵⁹. Le lecteur rencontre ici la seconde et troisième génération de la famille d'Abd Al Gawwad, car le passage évoque la situation de Khadija, de ses deux fils Abd el-Monem et Ahmed, et de sa belle fille Sawsan, épouse du second. La mère de famille se désole de la vie conjugale de son fils Ahmed, considérant que ce dernier accorde trop de liberté à sa femme Sawsan. Cette dernière est une femme active, professionnellement et politiquement, tout autant que son mari. Tous les deux militent pour une modernisation des mœurs, jugeant que seule la science peut y conduire, contrairement à ce qu'ils considèrent être un

59 Pages 394-400, éditions J.-C Latès, traduction de l'arabe par P. Vigreux. Annexe 4.

obscurantisme religieux. Paradoxalement, le frère aîné Abd el-Monen est dans une lutte permanente pour renforcer la tradition religieuse islamique : une lutte qu'il mène dans la société en participant aux débats et aux actions des « Frères », mais également contre lui-même pour ne pas céder aux influences de la modernisation qu'il juge néfastes. L'extrait suscite l'intérêt, car comme pour le premier, il s'inscrit parfaitement dans la notion de conflictualité évoquée dans les enseignements. Cette conflictualité se déclinant à l'échelle du quartier puis de la mosquée s'inscrit ici dans un cadre encore plus précis, celui de la famille, où deux frères résidant sous le même toit adoptent des conceptions politiques diamétralement opposées, et qui pourtant cherchent à aboutir à un objectif commun : la construction de la nation après la lutte pour l'indépendance. Certains souhaitent fonder cette identité sur la modernité et la science, d'autres s'attachent aux traditions et à la religion pour se distinguer de l'influence des anciens colonisateurs. À nouveau, l'extrait devra être contextualisé avec une présentation rapide de l'oeuvre, de l'auteur, et de la chronologie dans laquelle l'épisode s'inscrit. Des notions tels que l'islamisation et la modernisation de la société peuvent ainsi être abordées dans le cadre de la société égyptienne, mais également à l'échelle du Proche et Moyen-Orient.

Les limites de l'exploitation de l'oeuvre de Mahfouz en vue des programmes et des recommandations officielles

- **La longueur des extraits :**

Les extraits proposés semblent relativement longs par rapport à d'autres documents mobilisées dans les sujets d'études. Cependant, les réduire davantage pourrait être préjudiciable, car les extraits perdraient des éléments de contextes fort importants. Dans le cadre d'un cours d'histoire, leur mobilisation peut-être quelque peu difficile. Peut-être faudrait-il envisager une étude interdisciplinaire notamment avec les professeurs de littérature, qui pourraient consacrer une partie du cours à découvrir les textes, à les analyser sur le plan littéraire et esthétique, ce qui ne peut pas forcément être fait en cours d'histoire en raison des contraintes horaires.

- **Les préconisations du programmes : l'histoire de l'art déconseillée :**

La fiche Eduscol présentant le sous-thème adopte le point de vue qui suit concernant l'usage des ressources artistiques ou littéraires évoquant la période et la région étudiées :

Histoire des Arts

Sur cette question, l'utilisation de l'histoire des arts s'avère délicate car les œuvres sont le plus souvent militantes et partisans, et privilégient un aspect de la question.

Ressources pour la classe – fiche éducsol. Histoire – Séries ES et L – Terminale - Thème 3 - Les chemins de la puissance. Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la recherche. Consultable sur www.eduscol.education.fr

Dans ce cas, l'usage spécifique d'une œuvre littéraire comme la « Trilogie » ne semble pas une piste privilégiée pour étudier la question du Proche et Moyen-Orient. Cependant, dans le même temps, les professeurs sont invités à ne pas « ignorer que la région ne se réduit pas à des conflits et considérer leurs civilisations comme vouées à se faire la guerre ». Ne peut-on donc pas dépasser l'idée que l'usage d'une œuvre d'art, littéraire dans ce cas précis, est nécessairement partisan ? Le point de vue exprimé par la fiche Eduscol est compréhensible car l'enseignement de cette partie du programme est souvent l'occasion d'un déchaînement des passions de la part de certains élèves, qui peuvent avoir des préjugés difficiles à déconstruire sur des sujets aussi sensibles. Mais chercher à exclure des documents qui semblent partisans ou militants n'est pas forcément une solution : premièrement parce que ces documents sont facilement accessibles par les élèves sur les multiples plateformes existant aujourd'hui ; deuxièmement parce que la confrontation à ce type de documents en classe permet justement d'en déconstruire le discours de manière raisonnée avec les élèves, en leur donnant les clefs pour une vision critique du monde et des ressources dont ils font usage. Dans le cadre de la « Trilogie », le discours adopté par Mahfouz ne peut être considéré comme *partisan* que parce qu'il retranscrit les états psychologiques des personnages. Et comme indiqué précédemment dans les possibilités d'exploitation, la contextualisation de l'œuvre permettrait justement d'aller au-delà d'un discours partisan.

Conclusion

Publiée de 1956 à 1957, la « Trilogie du Caire » est un ensemble romanesque appartenant à la littérature réaliste. Son auteur, Naguib Mahfouz, décrit à travers les trois volumes qui la composent (*Impasse des deux Palais*, *Le Palais du Désir*, *Le Jardin du Passé*) la société égyptienne du Caire à travers une multitude de personnages et de lieux. Ayant lui-même vécu au sein des quartiers populaires du Caire, Mahfouz est un témoin privilégié du monde qu'il expose dans ces romans. La justesse de l'analyse psychologique des personnages et la précision géographique des lieux offrent une fresque riche et complexe des classes populaires et urbaines égyptiennes de l'entre-deux-guerres. La « Trilogie » par cet aspect, peut servir comme source pour l'historien : le discours de Mahfouz est fictif, cependant les événements servant de toile de fond à ses intrigues s'inspirent de faits historiques qui ont marqué l'Égypte des années 1920 aux années 1940. Les sentiments et les émotions exprimés par les personnages sont issus d'une réalité dont Mahfouz a été témoin dès son enfance, au sein de sa famille et dans son entourage dans la ville du Caire : ils expriment donc une réalité des mentalités de l'époque. Réalité qui est celle de l'Égypte mais également celle de toute la région du Proche et Moyen-Orient. Des enjeux comme la lutte pour l'indépendance, la montée de l'islamisme, la recherche de la modernité, l'affirmation des pouvoirs militaires, la condition féminine sont centraux tout au long de l'entre-deux-guerres, et même au-delà, pour tous les pays de la région.

Les discours historiques, du moins en Occident, se sont toujours concentrés sur la notion de la conflictualité qui marque le Proche et Moyen-Orient, et plus particulièrement sur une conflictualité militaire, opposant les puissances coloniales aux défenseurs des luttes pour l'indépendance. Les acteurs les plus souvent évoqués font partie d'une élite politique et sociale, qui ont certes marqué l'histoire de l'Égypte et de la région, mais qui éclipsent la majorité de la population constituée par les classes moyennes et populaires. La « Trilogie » offre une vision incarnée et sensible de cette période de l'entre-deux-guerres, et donne à voir ce qui relève de l'invisible dans les manuels d'histoire, c'est-à-dire le quotidien des petites gens, l'impact des grands événements historiques sur leur quotidien, leur implication individuelle dans les grandes luttes de l'époque. Le travail littéraire de Mahfouz propose une vision complexe et nuancée de cette société égyptienne, une vision qui manque parfois dans les enseignements du second degré lorsqu'il s'agit d'aborder cette région du monde à cette époque. Des exploitations pédagogiques à partir de l'œuvre de Mahfouz semblent tout à fait possibles, à partir du

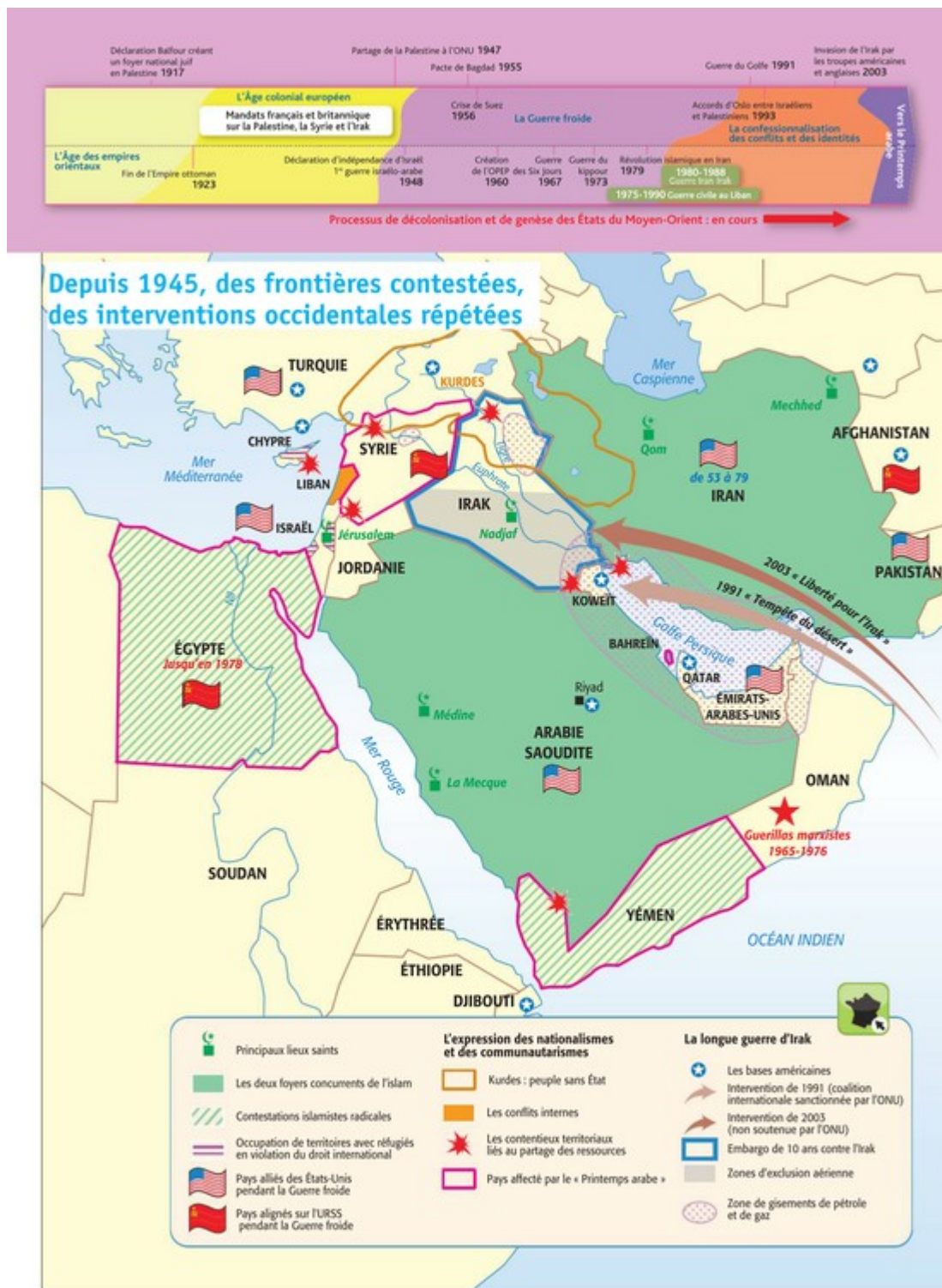
moment que les extraits littéraires mobilisés sont contextualisés et analysés en tant que discours fictif, avec lequel les élèves sont invités à prendre leurs distances en adoptant un point de vue critique vis-à-vis des documents proposés.

Annexes

Annexe 1 : manuel Hatier

Les documents présentés ici sont extraits du manuel Hatier. L'Égypte est traitée, mais dans un ensemble géostratégique précis : le Proche et Moyen-Orient. Cependant, des documents qui traitent spécifiquement de la question égyptienne sont présents, avec notamment une double page spécialement consacrée à l'action de Nasser, mais qui n'entre pas dans le cadre chronologique de l'entre-deux-guerres.





Une double page (204-205) ouvre le sous-thème et permet de le contextualiser grâce à des cartes et une frise chronologique.

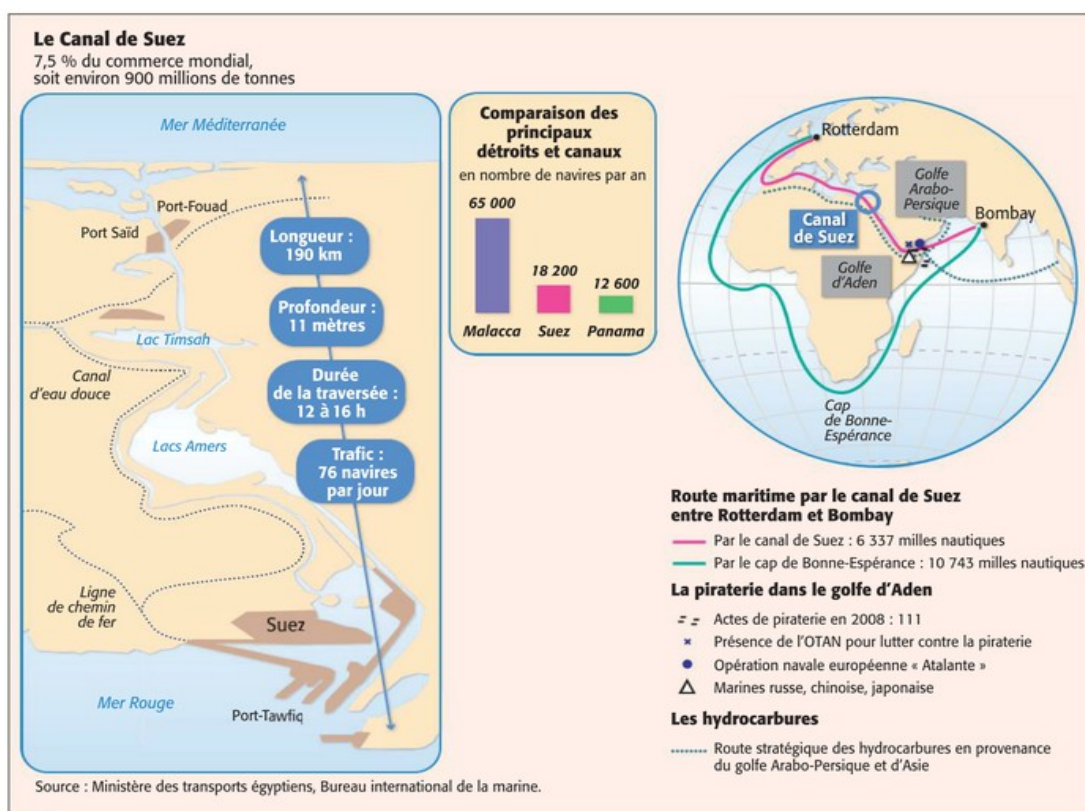
1 La chasse gardée des Britanniques au début du XX^e siècle

« Selon moi, les signes des temps nous incitent sérieusement à porter toute notre attention sur cette portion de la route de Suez à l'Extrême-Orient qui s'étend entre Aden et Singapour et dont le golfe Persique est un trait très saillant [...]. Le Golfe a une relation très spéciale avec la vallée de l'Euphrate et chacune des routes qui la traversent depuis le Levant ; [...] la façon dont celle-ci est tenue ayant un effet politique sur le contrôle du Golfe. C'est donc ici que se concentre l'influence commerciale et politique sur les deux routes terrestre et maritime, de l'Europe à l'Inde et à l'Extrême-Orient. Au train où vont les choses, rien ne laisse penser que la Grande-Bretagne devrait, soit par concession, soit par contrainte, partager avec un autre État le contrôle qu'elle y exerce déjà : mais, pour le maintenir, elle ne doit pas seulement conserver

les relations particulières de protection qu'elle a nouées avec de petits dirigeants locaux, mais bien plus développer et fortifier ses intérêts commerciaux et son prestige politique en Perse du Sud et dans la Mésopotamie voisine. [...] Le Moyen-Orient, si je puis adopter un terme que je n'ai encore jamais vu, aura besoin quelque jour de son Malte autant que de son Gibraltar¹ [...]. »

Alfred T. Mahan, « *The Persian Gulf and International Relations* », *The National Review*, septembre 1902, traduit de l'anglais par Anne-Laure Dupont, cité dans A.-L. Dupont, C. Mayeur-Jaouen, C. Verdeil, *Le Moyen-Orient par les textes*, © Armand Colin, 2011.

1. Malte et Gibraltar sont des possessions de la Grande-Bretagne. Elles lui assurent le contrôle des voies maritimes en Méditerranée.



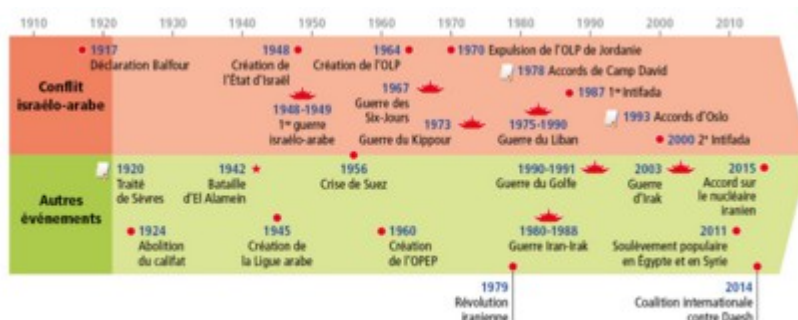
4 Suez : un canal essentiel pour le commerce international

Construit sous l'impulsion du Français Ferdinand de Lesseps, le canal de Suez est inauguré en 1869. La convention internationale de Constantinople de 1888 prévoit qu'il est « libre et ouvert en temps de guerre comme en temps de paix, à tout navire de commerce ou de guerre, sans distinction de pavillon. »

Des documents plus spécifiquement consacrés à l'Égypte permettent d'aborder la notion de conflictualité autour de la question du colonialisme et des enjeux géostratégiques liés au pays (l'influence britannique et la lutte pour l'indépendance, la crise du canal de Suez). À nouveau, ces documents ne concernent pas spécifiquement la période de l'entre-deux-guerres.

Annexe 2 : manuel Nathan

Ces documents mobilisés dans l'enseignement du sous-thème dédié aux conflictualités dans le Proche et Moyen-Orient sont extraits du manuel Nathan. Ils évoquent tous de manière plus ou moins précise la situation en Égypte dans la période de l'entre-deux-guerres et donnent un aperçu des mises en œuvres construites par les éditeurs.



Frise chronologique du manuel Nathan, page 191.

Repères

Peuples et États du Moyen-Orient

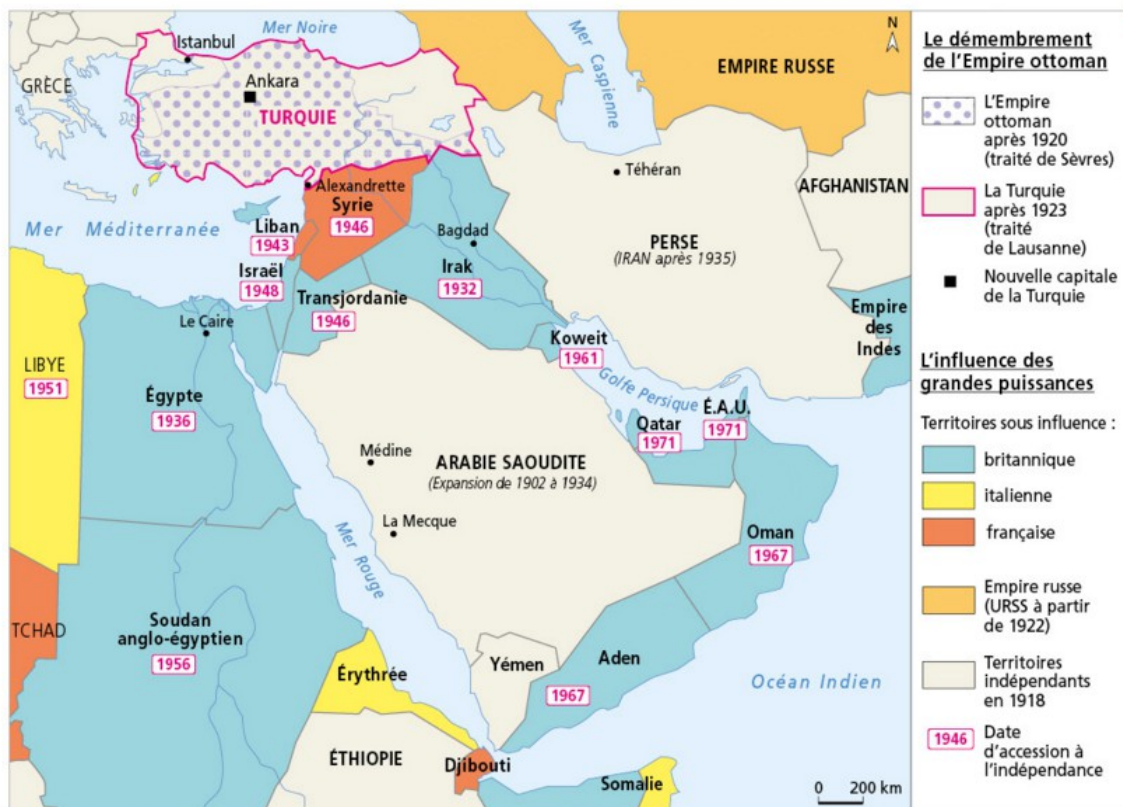
Des États aux frontières contestées

- Les peuples du Moyen-Orient, placés pour la plupart sous la tutelle de l'Empire ottoman et des puissances européennes, n'accèdent progressivement à l'indépendance qu'au lendemain de la Première Guerre mondiale. La cohésion nationale des États de la région, de construction récente, est souvent fragile. Leurs frontières, tracées par les Européens, sont contestées (Syrie/Liban, Irak/Koweït, par exemple).
- Certaines dictatures se sont appuyées sur des minorités, comme les Arabes sunnites en Irak ou les alaouites en Syrie. Leur effondrement récent a engendré de véritables guerres civiles, semblables à celle qui a ensanglanté le Liban de 1975 à 1989.

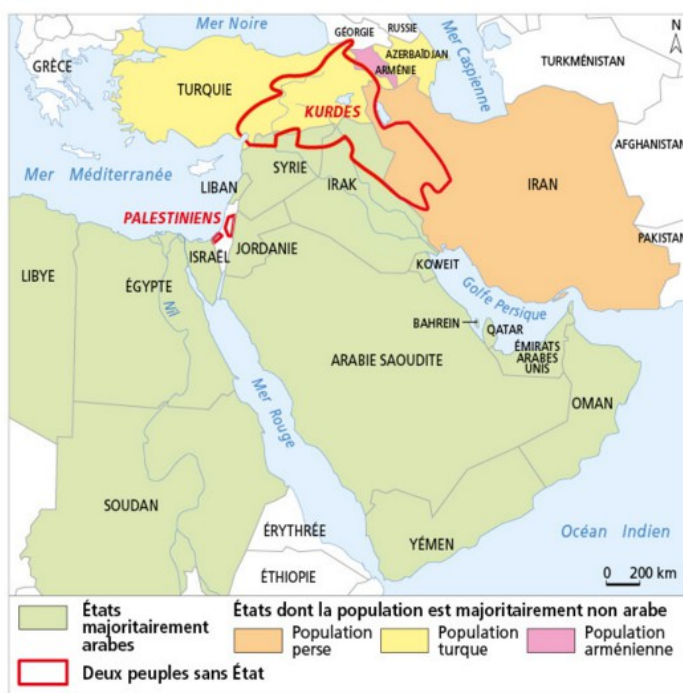
Signature du traité de Sèvres, 10 août 1920.
Ce traité, imposé par les Alliés à l'Empire ottoman, prévoyait notamment l'indépendance de l'Arménie et l'autonomie du Kurdistan.



Une double page (pages 192-193) présente des documents qui permettent aux élèves de se repérer dans la période étudiée et replacer les événements et les notions majeures dans leur contexte.



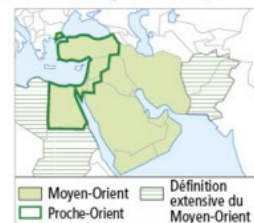
1 La création des États du Moyen-Orient au XX^e siècle



2 Les peuples du Moyen-Orient

REPÈRES

Proche et Moyen-Orient



• L'expression « **Moyen-Orient** » (en anglais *Middle East*) a été forgée par l'amiral américain Alfred T. Mahan en 1902. Il l'emploie pour désigner les régions qui, situées sur la « route des Indes », présentent alors un intérêt stratégique essentiel pour le Royaume-Uni. L'ensemble comprend notamment l'Égypte, l'Asie arabe, l'Iran et le Pakistan.

• Le **Proche-Orient** correspond à ce qu'on appelait autrefois le Levant, à savoir les régions situées sur les rives orientales de la Méditerranée, de la Turquie à l'Égypte.

L'ensemble des documents ne traite pas de l'Égypte de manière spécifique, mais l'intègre dans un ensemble géographique et géostratégique, le Proche et le Moyen-Orient.

1 L'idéologie anti-occidentale des Frères musulmans

Les Frères musulmans sont une association religieuse fondée en Égypte en 1928 par Hassan al-Bannâ qui devient un mouvement islamiste après 1945 et rayonne dans l'ensemble du monde arabe. Ayant rejoint les Frères Musulmans en 1951, Sayyid Qotb en radicalise l'idéologie. Il est exécuté par le régime de Nasser en 1966.

Je suivais une ligne agressive contre cette « ignorance anté-islamique¹ » moderne et occidentale, avec des croyances religieuses bafouillantes et des situations sociales, économiques, morales désastreuses. [...] Et ce capitalisme d'accumulation, de monopoles, d'intérêts usuriers, tout d'avidité ! Et cet individualisme égoïste qui empêche toute solidarité spontanée autre que celle à laquelle obligent les lois ! [...] Cette liberté bestiale qu'on nommait « la mixité » ! Ce marché d'esclaves nommé « émancipation de la femme », ces ruses et anxiétés d'un système de mariages et de divorces si contraire à la vie naturelle ! Cette discrimination raciale si forte et si féroce !

En comparaison, quelle raison, quelle hauteur de vue, quelle humanité, en Islam.

Sayyid Qotb, *Jalons sur la route*, 1964.

1. En arabe *jâhiliyya*, qui désigne traditionnellement la période antérieure à l'apparition de l'islam en Arabie.

Un des rares documents traitant directement de la situation égyptienne et faisant référence à la période de l'entre-deux-guerres avec le personnage d'Al Banna et l'association des Frères musulmans.

Annexe 3 : exploitation pédagogique 1

Premiers extrait mobilisé pour une mise en œuvre en classe de Terminale, *Impasse des deux Palais*, pages 555-560, éditions J.-C Latès, traduction de l'arabe par P. Vigreux.

« Les récitation à mi-voix coururent sur les lèvres dans un ample murmure emplissant l'air jusqu'à ce que l'imam donne la permission d'aller en paix. À cet instant l'ordre se dispersa, la liberté reprit ses droits et chacun se leva pour suivre son but. Certains se dirigèrent vers le tombeau pour la visite rituelle, d'autres gagnèrent les portes vers la sortie, tandis que d'autres encore s'attardaient pour discuter ou attendre que la foule se soit ajourée. Les courants se mêlèrent en tous sens. L'heure bénie que Kamal avait poursuivie de ses vœux était venue..., celle de la visite au tombeau, du baiser sur le mur, de la récitation de la Fâtiha pour lui-même et sa mère, comme il le lui avait promis. Il commença à avancer lentement dans les pas de son père quand soudain un jeune azhariste surgit brusquement de la foule et leur barra la route d'un geste violent qui attira les regards. Puis il déploya ses bras pour écarter les gens et commença à marcher à reculons devant eux en dévisageant Yassine d'un regard perçant et suspicieux, avec un visage rechigné dont la face sombre annonçait une colère manifeste. Ahmed Abd el-Gawwad fut étonné à sa vue et se mit à promener son regard de Yassine à lui, tandis que Yassine, qui semblait plus étonné encore, laissait errer le sien de l'azhariste à son père en s'interrogeant. Puis des gens furent alertés par la scène et y fixèrent leur attention en haleine, surpris et intrigués. À cet instant, Ahmed Abd Al Gawwad ne put s'empêcher de s'adresser au jeune homme en lui demandant, froissé :

— Qu'as-tu, l'ami, à nous regarder comme ça ?

L'azhariste désigna Yassine du doigt et cria d'une voix de tonnerre :

— Espion !

Le mot transperça la poitrine de la famille comme une balle de revolver. Ils furent pris de vertige, écarquillèrent les yeux et restèrent figés à leurs places tandis que l'accusation commençait à courir sur les langues qui la répétaient dans l'affolement et la fureur. Les gens s'étaient massés autour d'eux, tandis que s'entrelaçaient leurs bras avec méfiance et précaution afin de les emprisonner dans un cercle n'offrant aucun point de fuite. Ahmed Abd el-Gawwad fut le premier à reprendre ses esprits et, bien que ne comprenant rien à ce qui se passait autour de lui, il prit conscience du danger qu'il y avait à garder le silence et à rester sur la réserve. Il interpella le jeune homme d'une voix courroucée :

— Qu'est-ce que vous dites, monsieur le cheikh ? De quel espion voulez-vous parler ?

Mais le jeune homme ne prêtait aucune attention à M. Ahmed et il désigna à nouveau Yassine en criant :

— Attention, messieurs, ce jeune traître est un espion à la solde des Anglais qui s'est infiltré parmi nous pour collecter des bruits et les rapporter à ses maîtres criminels !

La colère s'empara d'Ahmed Abd el-Gawwad. Il s'approcha d'un pas du jeune homme en lui criant à la face, hors de lui :

— Tu parles à tort et à travers... Ou bien tu es un criminel, ou bien tu es fou ! Ce garçon est mon fils. Ce n'est ni un traître ni un espion. Nous sommes tous patriotes et ce quartier ne connaît que nous ! L'azhariste haussa les épaules avec mépris et lança de sa voix déclamatoire :

— L'infâme espion anglais ! Je l'ai vu, de mes yeux vu, des dizaines de fois en train de faire des confidences aux Anglais près de Bayn al-Qasrayn. J'ai des témoins... Il n'osera pas me contredire... Je le mets au défi... À mort, le traître !

Un bourdonnement de colère résonna aux quatre coins de la mosquée. Des clameurs s'élevèrent çà et là au cri de « Mort à l'espion ! », tandis que d'autres s'exclamaient : « Châtions le traître ! » Dans les yeux des gens tout proches se lisait une expression menaçante, à l'affût d'un geste, d'un signal, pour fondre sur la proie et dont peut-être ne retardaient l'assaut que l'allure impressionnante d'Ahmed Abd el-Gawwad qui se tenait debout, serré contre son fils, comme pour recevoir à sa place le mal qui le menaçait, ainsi que les larmes de Kamal qui éclata en sanglots. Quant à Yassine, il s'était placé entre son père et Fahmi, le trouble et la peur lui ayant fait perdre ses esprits. Il commença à dire d'une voix tremblotante que personne ne perçut :

— Je ne suis pas un espion... Je ne suis pas un espion... Dieu est témoin de la vérité de mes paroles !

Mais la colère emporta les gens. Ils s'assemblèrent autour du cercle resserré en se poussant des épaules et en menaçant « l'espion », quand soudain une voix s'éleva du milieu de la foule en criant :

— Doucement, messieurs ! C'est Yassine effendi, secrétaire de l'école des « Chaudronniers » !

Des voix explosèrent comme en un rugissement :

— Que ce soit des « chaudronniers » ou des « forgerons », châtons le traître ! Pendant ce temps, un homme se frayait péniblement un chemin entre les corps mais avec une détermination implacable et à peine eut-il atteint le premier rang qu'il leva les mains en s'écriant : « Écoutez !... Écoutez ! » et, lorsque les voix se furent quelque peu tues, il s'exclama en montrant M. Ahmed :

— Ce monsieur est Ahmed Abd el-Gawwad, un des hommes les plus connus d'al-Nahhasin. Sa maison ne peut pas abriter un espion. Attendez un peu que la lumière soit faite sur la vérité !... Mais l'azhariste cria en furie :

— Je me moque de M. Ahmed ou de M. Untel ! Ce garçon est un espion quel que soit son père ! Je l'ai vu en train de plaisanter avec les bourreaux qui de vos fils peuplent les cimetières. À ces mots, une nuée innombrable ne tarda pas à crier :

— Frappons-le à coups de chaussure ! Un mouvement violent se propagea à travers la foule compacte et des exaltés arrivèrent de tous côtés en brandissant chaussures et babouches au point que Yassine se sentit défaillir, désespéré. Il jeta un coup d'œil circulaire autour de lui mais ses yeux ne voyaient que le visage du provocateur écumant de colère et de haine. »

Annexe 4 : exploitation pédagogique 2

Second extrait mobilisé pour une mise en œuvre en classe de Terminale, **Le Jardin du Passé**, pages 394-400, éditions J.-C Latès, traduction de l'arabe par P. Vigreux.

« Le caractère et les options d'Abd el-Monem s'étaient concrétisés. Il se confirmait comme un fonctionnaire compétent, un « Frère » actif et s'était vu confier la direction de la section d'Al-Gamaliyya dont il était devenu également conseiller juridique. Collaborant à la revue de l'Association, il donnait parfois des sermons dans les mosquées de quartier et avait transformé son appartement en club pour les Frères où l'on veillait chaque nuit sous le patronage du cheikh Ali al-Menoufi. Il était plein d'ardeur et vaillamment disposé à mettre toutes ses ressources de persévérance, d'argent et d'intelligence au service du « message » qu'il voulait croire de tout son cœur – selon la définition du Guide suprême – à la fois message salafiste, pratique sunnite, vérité mystique, corpus politique, communauté athlétique, ligue scientifique et culturelle, société économique et pensée sociale. Le cheikh Ali al-Menoufi avait l'habitude de dire :

— Le dogme et les enseignements de l'Islam sont un système total qui règle les affaires de la société humaine dans le monde et l'au-delà ! Ceux qui croient que ces enseignements intéressent exclusivement le côté spirituel ou le culte se trompent ! L'Islam est à la fois dogme et adoration ; patrie et nation ; religion et état ; spiritualité, Livre et épée ! Un jeune homme disait parfois, au sein de l'assemblée :

— Telle est bien notre religion ! Mais nous sommes inertes et ne faisons rien, alors que l'impiété nous gouverne par ses lois, ses institutions et ses hommes !

— Il nous faut absolument sermonner et prêcher ! répondait le cheikh Ali, constituer des troupes combattantes ; après viendra l'étape de l'action !

— Et jusqu'à quand allons-nous attendre ?

— Attendons que la guerre ait pris fin ! La voie est mûre pour notre message. Les gens ont retiré leur confiance aux partis. Et quand la voix du Guide retentira au bon moment, les Frères accourront, cuirassés chacun de son Coran et de ses armes ! Abd el-Monem appuyait de sa voix puissante et sonore :

— Préparons-nous à une longue Guerre Sainte ! Notre message ne s'adresse pas à la seule Égypte, mais à tous les musulmans sur terre, et le succès ne lui sera acquis que lorsque l'Égypte et les nations islamiques se seront rassemblées sur la base des principes coraniques. Non ! Nous ne rengainerons pas l'épée avant de voir le Coran servir de constitution à tous les musulmans ! Et le cheikh Ali al-Menoufi d'ajouter :

— J'ai la joie de vous annoncer que notre message se répand par la grâce de Dieu dans tous les milieux ! Il est aujourd'hui implanté dans chaque village ! C'est le message de Dieu ! Et Dieu ne délaisse pas ses partisans ! Dans le même temps, l'étage du bas vibrait d'un autre enthousiasme, attaché il est vrai à des buts différents et moins nombreux que le premier. Ahmed et Sawsan se réunissaient très souvent la nuit avec une poignée d'amis de confessions diverses, appartenant pour la plupart au milieu journalistique. Un soir qu'ils avaient reçu la visite du professeur Adli Karim, lequel avait connaissance de leurs discussions théoriques, celui-ci leur dit :

— Il est bon d'étudier le marxisme, mais rappelez-vous que, même s'il est une nécessité historique, il ne participe pas d'un déterminisme comparable à celui des phénomènes célestes ! Il ne sera que par la volonté et la lutte humaines ! Aussi notre premier devoir n'est-il pas de philosopher d'abondance mais d'imprégner la conscience du prolétariat quant au sens du rôle historique qu'il doit jouer pour son salut et celui de l'humanité ! À quoi Ahmed rétorqua :

— Nous traduisons les maîtres livres de cette philosophie pour l'élite intellectuelle et donnons parallèlement des conférences d'incitation aux ouvriers en lutte. Ces deux types de tâche sont absolument nécessaires !

— Oui, répondit le professeur, mais la société corrompue ne se transformera que par l'action du prolétariat. Et lorsqu'il aura imprégné sa conscience de cette nouvelle foi, et que le peuple tout entier sera un bloc uni de volonté, alors ni les lois scélérates ni les canons ne pourront nous arrêter !

— Nous en sommes tous convaincus, mais rallier les esprits cultivés signifie s'assurer la mainmise sur la fraction du peuple désignée à l'encadrement et au pouvoir !

Là, Ahmed déclara :

— Monsieur le professeur, il y a une remarque que je voudrais formuler : je sais d'expérience qu'il n'est déjà pas facile de convaincre les intellectuels que la religion est mythe et les histoires de surnaturel intoxication et supercherie ! Mais il est extrêmement dangereux de tenir ce langage avec le peuple ! À telle enseigne que le cheval de bataille de nos adversaires est de taxer notre mouvement d'athéisme et d'impiété !

— Notre première mission est de combattre l'esprit d'autosatisfaction, d'inertie et de démission ! Pour ce qui est de la religion, nous n'en viendrons à bout que dans le cadre d'un régime libéral, lequel ne s'obtiendra que par un coup d'État. D'une manière générale, la pauvreté prend le pas sur la foi et il est toujours sage de parler aux gens à leur niveau ! Le professeur regarda Sawsan en souriant et lui dit :

— Toi qui avais foi en l'action, en serais-tu arrivée à te contenter de la discussion dans le cocon du mariage ? Elle comprit qu'il la taquinait et ne parlait pas sérieusement. Elle répondit néanmoins avec sérieux :

— Mon mari va instruire les ouvriers dans des taudis à l'autre bout de la ville et moi je distribue des tracts à tour de bras !

— Le défaut de notre mouvement, reprit Ahmed chagriné, est d'attirer à lui beaucoup d'opportunistes dépourvus de sincérité, dont certains travaillent pour l'argent, d'autres pour des intérêts de parti !

— Je le sais parfaitement ! répliqua le professeur Adli Karim en hochant sa grosse tête avec une indifférence manifeste. Mais je sais également que les Omeyyades ont hérité de l'Islam sans y croire et en ont été malgré tout les propagateurs sur les territoires de l'ancien monde jusqu'en Espagne ! Nous pouvons donc utiliser ces gens-là à bon droit, à charge pour nous de les mettre en garde ! N'oubliez pas que le temps joue en notre faveur à condition de déployer toute notre capacité d'effort et de sacrifice !

— Et les Frères, professeur ? Nous commençons à nous apercevoir qu'ils sont un sérieux obstacle pour nous ! — Je ne le nie pas ! Mais ils ne sont pas aussi dangereux que vous vous l'imaginez. Ne voyez-vous pas qu'ils frappent les esprits avec nos propres mots et parlent de « socialisme » de l'Islam ? Même les réactionnaires ont été contraints d'emprunter notre vocabulaire ! Et si les uns ou les autres prennent le pouvoir avant nous, ils mettront en œuvre – fût-ce partiellement – certains de nos principes ! Mais ils n'arrêteront pas la marche du temps vers son but inéluctable ! Et l'essor de la science saura les chasser comme la lumière les chauves-souris ! »

Bibliographie

Principales sources étudiées :

Naguib Mahfouz, « **La Trilogie du Caire** », parue de 1956 à 1957, traduit de l'arabe par Philippe VIGREUX :

Impasse des deux palais, Le Livre de Poche, 1989, 665 p.

Le Palais du désir, Le Livre de Poche, 1990, 600 p.

Le Jardin du passé, Le Livre de Poche, 1991, 442 p.

Ouvrages et dictionnaires généraux

Béatrice DIDIER, ***Dictionnaire universel des littératures. Vol. 2 : G-O***, Presses universitaires de France, 1994, p. 2181-2184.

François DOSSE, ***Historiographies - Concepts et débats Volume 1***, avec la participation de Patrick Garcia, Christian Delacroix, Nicolas Offenstadt, éditions Gallimard, 2010.

Pascal MOUGIN, Karen HADDAD-WOTLING, ***Dictionnaire mondial de la Littérature***, Larousse, 2012, p. 257.

Encyclopédie en ligne ***Les Clefs du Moyen-Orient***.

Dictionnaire en ligne ***Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL)***.

Ouvrages et articles spécialisés

Marc BLOCH, ***Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien***, éditions Armand Colin, Paris, 1949.

Jean-François DAGUZAN, « Lettres arabes. La littérature arabe vue d'occident ; les États du Maghreb face à l'islamisme », ***Maghreb-Machrek***, numéro 191, Choiseul Éditions, 2007.

Renaud DULONG, « Le témoignage historique : document ou monument ? » dans la revue ***Hypothèses***, 2000/1, pages 115 à 119.

Renaud DULONG, « Qu'est ce qu'un témoin historique ? », sur le site www.vox-poetica.org.

Richard JACQUEMOND, « Traductions croisées Égypte-France : stratégies de traduction et échange culturel inégal », ***Égypte/Monde arabe***, Première série, 15-16 | 1993, mis en ligne le 08 juillet 2008. Lien : <http://journals.openedition.org/ema/1109>

Judith LYON-CAEN et Dinah RIBARD, ***L'historien et la littérature***, édition La Découverte, 2010.

André MIQUEL, ***La littérature arabe***, Presses Universitaires de France - PUF, 2007.

Pierre Nora (dir.), ***Essais d'Ego-Histoire***, avec la participation de Maurice Agulhon, Pierre Chaunu, Georges Duby, Raoul Girardet, Jacques Le Goff, Michelle Perrot, René Rémond, novembre 1987.

Heidi TOELLE, Katia ZAKHARIA, ***À la découverte de la littérature arabe : du VI^e siècle à nos jours***, Flammarion, 2014.

Sur Naguib Mahfouz :

Gamal AL GHITANI, ***Mahfouz Par Mahfouz, Entretiens avec Gamal al-Ghitani***, Sindbad-Actes Sud, 1991

Férial GOKELAERE-NAZIR, ***Naguib Mahfouz et la société du Caire (Romans et nouvelles, 1938-1980)***, Publisud, 2000.

Hanni Samir GHANI, « La Trilogie du Caire de Naguib Mahfouz, l'histoire de l'Égypte à l'aube du XX^e siècle », sur le site www.arageek.com, publié le 23 avril 2014 et dernièrement édité le 23 décembre 2017. Traduction personnelle de l'arabe au français.

Anders HALLENGREN, "Naguib Mahfouz - The Son of Two Civilizations". ***Nobelprize.org***, 16 octobre 2013.

Lien : https://www.nobelprize.org/nobel_prizes/literature/laureates/1988/mahfouz-article

Yéhia HASSANEIN, « Mahfouz : la vérité voilée du mythe », revue ***Présence africaine***, Éditions Présence Africaine, 1999.

Denys JOHNSON-DAVIES, "Naguib Mahfouz. Egyptian novelist and first Arab Nobel laureate who sprang to world attention with his depictions of life in Cairo's old city", ***The Guardian***, 30 août 2016.

Lien : <https://www.theguardian.com/books/2006/aug/30/culture.obituaries>

Sur la société égyptienne et orientale :

Georges CORM, ***Pensée et politique dans le monde arabe. Contextes historiques et problématiques, XIX^e-XX^e siècle***, La Découverte, 2015, p. 45-46.

Leyla DAKHLI, ***Le Moyen-orient. Fin XIX^e-XX^e siècles***, Points, 2016.

Layla DAKHLI, ***Histoire du Proche-Orient contemporain***, éditions La Découverte, mai 2015.

Anne-Claire DE GAYFFIER-BONNEVILLE, ***Histoire de l'Égypte moderne. L'éveil d'une nation (XIX^e-XX^e)***, Flammarion, 2016.

Didier MONCIAUD, « Polémique autour de Salama Mûsa : enjeux de nationalité, nationalisme et projet de Nahda », ***Égypte/Monde arabe, Première série***, 21, 1995.

« Les contours d'une théorie islamique de la séparation de la religion et de l'État », *Rives nord-méditerranéennes*, 19, 2004, p. 97-106.

Autres oeuvres de Naguib Mahfouz

La Belle du Caire, paru en 1945, Gallimard, 2001, 283 p. Traduit de l'arabe par Philippe VIGREUX.

Passage des miracles, paru en 1947, Actes Sud, 2000, 350 p. Traduit de l'arabe par Antoine COTTIN.

Vienne la nuit, paru en 1949, Gallimard, 1998, 464 p. Traduit de l'arabe par Nada YAFI.

Le Cortège des vivants : Khan al-Khalili, paru en 1945, Actes Sud, 2010, 358 p. Traduit de l'arabe par Faïza LADKANY et Gilles LADKANY.

Émissions

Farouk MARDAM-BEY, Léda MANSOUR, Rania SAMARA. Entrevue radiophonique avec Matthieu GARRIGOU-LAGRANGE. *La Compagnie Des Auteurs*, "Naguib Mahfouz", 25 et 26 avril 2018. Lien : <https://www.franceculture.fr/emissions/series/naguib-mahfouz>

Entretien avec Naguib Mahfouz, chaîne anglaise *Channel 4*, 1989. Lien : https://www.youtube.com/watch?time_continue=16&v=ChQMEWWHpMM

Documentaire réalisé par *The American Press University in Cairo Press*, 2011. Lien : <https://www.youtube.com/watch?v=bHpFIk2KN3I>

Farouk Shousha, *Umsiya Thaqafiya (Soirée culturelle)*, 1988. Lien : <https://www.youtube.com/watch?v=cawk69x9awM>

Programmes, textes officiels et ressources scolaires :

Ressources pour la classe – fiches éducsol. Histoire – Séries ES et L – Terminale - Thème 3 - Les chemins de la puissance. Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la recherche. Accessible sur www.eduscol.education.fr

Manuel d'Histoire pour les classes de Terminale, L-ES-S des éditions Hatier, sous la direction de Guillaume Bourel et Marielle Chevallier, publié en 2014.

Manuel d'Histoire pour les classes de Terminale, L-ES-S de la collection G. Le Quintrec, publié par les éditions Nathan, mis à jour en 2017.